



**The American Society of
Le Souvenir Français Inc.**
Bulletin mensuel - Vol. VI, No. 7
Juillet 2026

Une chronique d'America250

**250 Ans
15 Moments-Clefs**

(traduction semi-automatisée de la version originale en anglais)



Illustration de couverture :

« Le baptême du feu de Lafayette » par E. Percy Moran (1862-1935), vers 1909, Bibliothèque du Congrès, Division des estampes et photographies, Washington, D.C. 20540, domaine public,
<https://www.loc.gov/pictures/item/96508902/>

Editorial

Le 4 juillet, le 250e anniversaire de la Déclaration d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique a été célébrée avec des feux d'artifice et des festivités d'un

océan à l'autre. En France aussi, plusieurs événements ont été organisés à Paris, à Versailles et dans bien d'autres villes pour célébrer cet événement mémorable et réaffirmer les liens historiques d'alliance et d'amitié entre les deux nations.

La Déclaration d'indépendance elle-même a été l'étincelle qui a donné naissance à la jeune république. Cependant, le soutien crucial de la France était manifeste et bien réel — même s'il fut d'abord secret — dès 1775, comme nous l'avons raconté dans notre bulletin de janvier.

Louis XVI et son ministre des Affaires étrangères, Vergennes, faisaient preuve de prudence. La possibilité d'une réconciliation entre les treize colonies et la Couronne britannique était jugée réelle et aurait, selon eux, mis en péril les colonies françaises des Antilles, exposées à une attaque conjointe des Britanniques et des Américains. Après de nombreuses tentatives infructueuses pour convaincre son cousin espagnol de soutenir les rebelles, Louis XVI décida finalement de prendre le risque d'une guerre contre les Britanniques seul en 1778 (l'Espagne ne s'engagera que marginalement dans le conflit en 1779, en tant qu'alliée de la France et non en tant qu'alliée officielle des États-Unis). Il fallut attendre le « point de non-retour » que fut la Déclaration d'indépendance, puis finalement la victoire de Saratoga le 19 octobre 1777, pour que la cour de Versailles signe le traité d'alliance officiel du 6 février 1778 reconnaissant l'indépendance des États-Unis et, par conséquent, entre en guerre ouverte contre les Britanniques.

Première nation à avoir officiellement reconnu l'indépendance des États-Unis par un traité formel, la France et les États-Unis ont partagé des moments marquants au cours des 250 années qui ont suivi. C'est ce que nous souhaitons retracer ici.

Ces événements ont façonné la perception que ces deux peuples ont l'un de l'autre, ils sont encore célébrés aujourd'hui et, à l'image d'un album photo de famille, constituent les 15 moments forts de ce long mariage, avec son lot de succès mais aussi de querelles.

Nous reprendrons au cours des prochains mois de cette année du 250e anniversaire nos récits consacrés aux volontaires français de 1776-1777 qui se sont battus pour la liberté des États-Unis.

La deuxième partie de ce Bulletin perpétue notre tradition d'hommage à un volontaire américain particulier qui, à l'inverse, a combattu et est mort pour la France 142 ans plus tard. Ce mois-ci, nous rendrons hommage au sergent **Steven Michael Tyson**, « Mort pour la France » le 19 juillet 1918 à Dormans, près de Château-Thierry, dans le département de la Marne.

La troisième partie de ce Bulletin présente plusieurs actualités et dates à retenir. Vous y trouverez une sélection de photos des événements récents célébrant le 4 juillet, dans lesquels notre association a joué un rôle important. Nous vous souhaitons un très bel été et une bonne lecture !

Au nom du conseil d'administration,
Thierry Chaunu
Président, The American Society of Le Souvenir Français, Inc.
Délégué général du Souvenir Français pour les États-Unis.

Moment-clef 1

Lafayette arrive en Amérique
13 juin 1777



Ci-dessus :

En haut : Timbre américain de 3 cents à l'effigie de Lafayette, 1952, par le Bureau américain de la gravure et de l'impression ; timbre dessiné par Victor S. McCloskey, Jr. ; Image fournie par Gwillhickers - Poste des États-Unis ; Musée postal national du Smithsonian, domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=34160959>

En bas : Plaque commémorative de sa première nuit en Amérique. À gauche : 1001 Front Street, Georgetown, SC 29440 ; en bas à droite : plaque située le long de l'Ocean Highway ; photo de J. J. Prats, 20 janvier 2008, <https://www.hmdb.org/m.asp?m=4872>

Parmi les innombrables moments historiques vécus par Lafayette aux États-Unis, nous avons choisi ce premier matin du 13 juin 1777, lorsqu’il aperçut les côtes de l’Amérique. Ses émotions devaient certainement être très intenses — aussi intenses, sans aucun doute, que celles ressenties par des millions d’immigrants après lui. Le « Héros des deux mondes » était sur le point d’accomplir sa destinée.

Trois plaques commémorent ce moment particulier de l'histoire franco-américaine :

Plaque, “Marquis de Lafayette”
 Harborwalk, Rice Museum (Old City Hall)
 633 Front Street, Georgetown, SC 29440
 GPS: [33.365483](#), [-79.282333](#)

• **Inscription:**
 « Cette plaque commémore
 le 150e anniversaire du premier débarquement du
Marquis de Lafayette
 accompagné du baron de Kalb, sur North Island,
 dans le comté de Georgetown, en Caroline du Sud, le 13 juin 1777.
 Il vint brandir son épée pour la jeune république
 à l'heure où celle-ci en avait le plus besoin. »
 Érigée en 1927 par la section de Georgetown
 des Filles de la Révolution américaine. »

Plaque, “Landing of Lafayette 1777 - 1952”
 1001 Front St, Georgetown, SC 29440

Ci-dessus :

En haut à gauche : Un portrait de Benjamin Franklin, vers 1785, par Joseph-Siffred Duplessis - Domaine public,<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=21880454>

En haut à droite : Le comte Charles Gravier de Vergennes, ministre des Affaires étrangères, détail d'un portrait ovale réalisé par Antoine-François Callet - Domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=2495337>

En bas: plaque en marbre à l'Hôtel de Coislin, 4 Place de la Concorde (angle du 1 Rue Royale), Paris
GPS: [48.867008](#), [2.322043](#)

Le traité d'alliance officiel et le traité d'amitié et de commerce entre la France et les États-Unis ont été signés à l'Hôtel de Coislin à Paris, le 6 février 1778. La nouvelle de cette signature est parvenue aux États-Unis le 1er mai, et les traités ont été ratifiés par le Congrès le 4 mai 1778.

La France, le plus vieil allié des Etats-Unis

- Le roi Louis XVI déclara publiquement qu’il reconnaissait la souveraineté des États-Unis le 6 décembre 1777.
- Le 30 janvier 1778, le roi autorisa le secrétaire du Conseil d’État, Conrad Alexandre Gérard, à signer en son nom le Traité d’amitié et de commerce ainsi qu’un traité d’alliance secret.
- Le 6 février 1778, Gérard s’acquitta de cette mission, et Deane, Franklin et Lee signèrent au nom des États-Unis.
- Par ces traités, la France s’engageait à défendre la « liberté, la souveraineté et l’indépendance » des États-Unis si une guerre éclatait entre la France et la Grande-Bretagne.
- La France s’engageait à poursuivre le combat jusqu’à ce que l’indépendance des États-Unis soit garantie par un accord de paix.
- Les États-Unis acceptèrent de ne conclure aucune trêve ni aucun traité de paix avec la Grande-Bretagne sans avoir obtenu au préalable le consentement officiel de la France.

Une plaque (hélas difficilement visible) située à l’angle de la rue Royale et de la place de la Concorde à Paris indique :

« Dans ce bâtiment
Le 6 février 1778
Conrad A. Gérard
Au nom de Louis XVI, roi de France
Benjamin Franklin
Silas Deane, Arthur Lee,
au nom des États-Unis
ont signé les traités
d'amitié, de commerce et d'alliance
par lesquels la France
a été la première de toutes les nations
à reconnaître l'indépendance
des États-Unis »

On entend à nouveau, de plus en plus souvent, et heureusement, l’expression «la France, le plus ancien allié de l’Amérique » dans le discours public de nos élus. Il s’agit bien sûr d’une évolution bienvenue, et historiquement tout à fait exacte.

- Le Bureau de l'historien du Département d'État des États-Unis a supprimé sa rubrique en ligne “[Milestones in the History of U.S. Foreign Relations](#)". Sur le site web du Département d’État, classé par pays, on peut lire aujourd’hui que « la France est l’un des plus anciens alliés des États-Unis », sans doute pour rester… diplomate, faire preuve d’ouverture et ne pas offenser aucune autre partie. Il est également assez étonnant de constater qu’Internet regorge de publications sur les réseaux sociaux avançant toutes sortes d’affirmations alambiquées, tronquées et farfelues.
- Pourtant, c’est un fait historique irréfutable que la France a été la première nation souveraine à reconnaître officiellement les États-Unis d’Amérique par traité. Une recherche rapide sur Internet indique que les Pays-Bas et le Maroc ont été les premiers pays à reconnaître les États-Unis de facto, à défaut de les reconnaître de jure.
- Les Pays-Bas sont devenus le deuxième pays à reconnaître officiellement les États-Unis, le 19 avril 1782, lorsqu’ils ont signé l’acte diplomatique correspondant. Cependant, la première reconnaissance de la souveraineté des États-Unis eut lieu le 16 novembre 1776, lorsqu’un salut officiel fut rendu au drapeau américain du navire Andrew Doria sur l’île néerlandaise de Saint-Eustache.
- Le troisième pays, après la France et les Pays-Bas, à reconnaître officiellement les États-Unis fut l’Espagne, qui n’entra en guerre aux côtés de

la France que le 21 juin 1779 et ne reconnut l'indépendance américaine que le 20 février 1783, soit sept mois seulement avant la Grande-Bretagne.

- Le Maroc est souvent cité comme le premier pays à avoir reconnu les États-Unis, car le sultan Mohammed III signa, le 23 juin 1777, un décret accordant aux navires américains protection et libre accès aux ports marocains. Cette « reconnaissance » unilatérale ne s'accompagnait ni du traité requis ni de l'échange d'ambassadeurs, se limitant uniquement à l'acceptation des navires américains. Une reconnaissance officielle par traité ne fut signée qu'en 1786, après la Suède, la Grande-Bretagne, les États pontificaux et la Prusse.

Pour une liste d'explications détaillées, veuillez vous reporter à :
<https://allthingsliberty.com/2018/05/the-first-countries-to-diplomatically-recognize-the-united-states/>

- En ce qui concerne les représentations diplomatiques, les relations diplomatiques bilatérales ont débuté le 6 août 1778, lorsque Gérard a présenté ses lettres de créance au Congrès continental américain en tant que « ministre plénipotentiaire et consul général » de la France. Un mois plus tard, le 14 septembre 1778, le Congrès nomma officiellement Benjamin Franklin « ministre plénipotentiaire des États-Unis d'Amérique auprès de la cour de Versailles ».

Le 23 mars 1779, Franklin présenta ses lettres de créance à la cour de France, qui les accepta, marquant ainsi le début de la toute première mission diplomatique états-usienne de l'histoire.

- Pour en savoir plus, veuillez consulter nos bulletins suivants :
Janvier 2026 (série America250) : De l'aide secrète à l'alliance officielle, 1776-1778
<https://conta.cc/3L1Dasy> (original version in English)
<https://conta.cc/4b48K3p> (version en français)
Janvier 2025 « Diplomates français de renom aux États-Unis (1778-1938) »
<https://conta.cc/40nPab9> (original version in English)
<https://conta.cc/42j2NLm> (version en français)
• Pour découvrir comment la nouvelle de l'Alliance française a été célébrée par George Washington et l'Armée continentale, et comment elle continue d'être célébrée aujourd'hui :
Bulletin d'avril 2021 : « Commémoration annuelle de la « Journée de l'Alliance française » à Valley Forge, en Pennsylvanie »
<https://conta.cc/3a6pjvm> (original version in English)
<https://conta.cc/3g9bGPO> (version en français)

Moment-clef 3

**Le siège de Savannah
9 octobre 1779**





Ci-dessus :

En haut à gauche : L'amiral d'Estaing par Jean-Pierre Franque (portrait du XIXe siècle) - Domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=140487>

En haut à droite : Le général de division Benjamin Lincoln de l'Armée continentale, par Charles Willson Peale – Musée de l'Indépendance Hall, Philadelphie, Pennsylvanie, domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=170714563>

L'attaque franco-américaine contre les défenses britanniques à Savannah, en Géorgie, en octobre 1779, lors du siège de Savannah pendant la guerre d'indépendance américaine (1775-1783). Keller, A. I. (5 avril 2023). Attaque de Savannah, 1779. World History Encyclopedia., <https://www.worldhistory.org/image/17268/attack-on-savannah-1779/>

Le siège de Savannah, en Géorgie, s'est déroulé du 16 septembre au 18 octobre 1779 ; il fut le deuxième affrontement le plus sanglant de la guerre d'indépendance américaine. À cette époque, les forces britanniques occupaient Savannah, la capitale de la Géorgie, depuis un an. Savannah était défendue par 3 346 soldats dirigés par le général britannique naturalisé Augustine Prévost (né en Suisse). Ils devaient faire face à 650 soldats de l'Armée continentale et 750 miliciens sous les ordres du général Benjamin Lincoln, soutenus par 3 524 soldats français menés par le comte d'Estaing, parmi lesquels figuraient 750 soldats de couleur originaires de Saint-Domingue et d'autres territoires français des Antilles.

- Le 4 septembre, la flotte française commença à arriver au large de cette côte. Le 11 septembre, le général de l'Armée continentale Benjamin Lincoln quitta Charleston avec ses propres troupes, dans le but de rejoindre les forces de d'Estaing.

- Dès le début, les Français infligèrent des dégâts considérables à la flotte britannique, s'emparant du navire de guerre *Experiment* et de ses 50 canons, de la frégate *Ariel*, ainsi que de deux navires de ravitaillement transportant la solde de la garnison de Savannah. Ils capturèrent également le général de brigade George Garth, qui était censé prendre le commandement des forces britanniques en Géorgie dès son arrivée.

- Pendant ce temps, les Britanniques continuaient de renforcer leurs défenses sur le continent, coulant six de leurs navires dans le port de Savannah afin d'empêcher la flotte française de s'approcher et de bombarder la ville.

- Les Français bombardèrent Savannah pendant cinq jours d'affilée, dans l'espoir d'affaiblir les défenses britanniques, mais en vain.

- Le matin du 9 octobre, les alliés franco-américains lancèrent une attaque de grande envergure. Le brouillard recouvrait le champ de bataille, rendant difficile l'avancée des troupes. De nombreux soldats se perdirent dans les marécages près de la redoute de Spring Hill, qui était leur objectif. D'Estaing avait choisi cet emplacement, pensant qu'il était faiblement défendu par la milice loyaliste locale. Cependant, les loyalistes étaient soutenus par des soldats réguliers britanniques expérimentés. Lorsque le brouillard se dissipa, les forces françaises se retrouvèrent exposées et furent soumises à un feu nourri de la part des défenseurs de la redoute. On découvrit par la suite que les Britanniques avaient eu connaissance à l'avance du plan d'attaque grâce à des informations divulguées par des loyalistes et des déserteurs.

• Le nombre de victimes augmenta rapidement. Toujours intrépide, d'Estaing fut blessé à deux reprises alors qu'il menait la charge. Le chef de la cavalerie polonaise, Casimir Pulaski, fut mortellement blessé pendant l'assaut alors qu'il tentait de faire passer sa cavalerie par une brèche dans les lignes britanniques.

Au total, les Alliés perdirent environ 1 000 hommes lors de l'attaque contre la redoute de Spring Hill, tandis que les Britanniques ne comptèrent que 150 victimes.

- Après avoir poussé ses troupes à l'assaut pendant une heure, d'Estaing, lui-même gravement blessé, décida d'arrêter l'attaque, se rendant compte qu'elle était vaine. Une semaine plus tard, le commandant français quitta les lieux, abandonnant Lincoln à son sort et mettant à rude épreuve l'alliance franco-américaine. Le 18 octobre, Lincoln mit fin au siège. Savannah resta sous contrôle britannique jusqu'à la fin de la guerre.

Bien que ce premier assaut amphibie combiné de l'histoire militaire moderne se soit soldé par un échec, les commandants américains et français en tirèrent par la suite des enseignements pour améliorer leur communication et leur coopération.

- Pour en savoir plus, veuillez vous reporter à notre **Bulletin de février 2025** :
«La bataille de Savannah (1779) et les « Chasseurs Volontaires de Saint-Domingue »
<https://conta.cc/4ay3TFa> (original version in English)
<https://conta.cc/4i13c9W> (version in French)

Moment-clef 4

Rochambeau et "l'Expédition Particulière"
Newport, Rhode Island
11 juillet 1780



Ci-dessus :

En haut à gauche : « Rochambeau », par Charles-Philippe Larivière, Château de Versailles, 2009, domaine public,<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=7190277>
En haut à droite : Débarquement de la flotte française à Newport, dans le Rhode Island, le 11 juillet 1780, gravure de Daniel Nikolaus Chodowiecki (allemand, 1726-1801), National Gallery of Art, Washington D.C., domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=112763>
En bas : Statue de Rochambeau et mémorial dédié à la flotte française, à Newport (Rhode Island), avec 6 000 drapeaux représentant les soldats français de l'« Expédition Particulière »
Photo : TC © ASSFI 2026

Lorsque la flotte française (commandée par l’amiral de Ternay), qui transportait le comte de **Rochambeau** ainsi que 5 500 soldats français et 7 000 marins, arriva à Newport, dans le Rhode Island, une nouvelle phase importante s’ouvrit dans la Révolution américaine et l’alliance franco-américaine. Les forces françaises ont consacré près d’un an à Newport à s’entraîner, à élaborer des stratégies et à surmonter les différences culturelles — un investissement en temps que le général Washington jugeait précieux, qualifiant la présence française à Newport de « *nouvelle preuve de la magnanimité des nations* ».

La statue de Rochambeau et le mémorial dédié à la flotte française ont été érigés en 1934 et restaurés par l’Alliance française de Newport en 2017. Il s’agit d’une réplique de l’original situé à Vendôme, en France, qui a été inauguré en 1900.

- L’American Society of Le Souvenir Français Inc. dépose chaque année une gerbe au pied de la statue vers le 11 juillet, lors d’un week-end intitulé « Hommage à la France » organisé par le Service des parcs nationaux, la ville de Newport et la Société historique de Newport, en collaboration avec de nombreuses associations civiques et patriotiques.

Statue et mémorial de Rochambeau, Newport, RI

Rochambeau Plaza, King Park, front de mer, Newport, RI

GPS : [41.476733, -71.321555](#)

• **Inscription :**

[Plaque de gauche :]

Le 18 juin 1781, le général **Rochambeau** quitta Newport avec son armée pour rejoindre les forces américaines sur l’Hudson, et le 19 août 1781, les armées réunies sous le commandement du général Washington entamèrent leur marche victorieuse vers Yorktown.
* * *

Cette plaque offerte par Forsyth – Wickes

[Plaques de droite et arrière :]

À Jean-Baptiste Donatien de Vimeur, comte de Rochambeau
Maréchal de France 1725 – 1807,
commandant en chef de l’armée française
lors du siège de Yorktown – 6 octobre 1781
Offert à la ville de Newport par Kingsley Macomber – Paris, France
Inaugurée le 13 juillet 1934
Mortimer A. Sullivan – Maire de la ville de Newport – Willing Spencer – Président du comité d’inauguration – Réinaugurée sur ce site le 4 juillet 1940 – L’honorable Perry Belmont – Président
Érigée en 1934 par Kingsley Macomber – Paris, France.

- Le **Mémorial de la flotte française** (nom officiel) est une pyramide en pierre, érigée en 1928 par la Société historique de Newport à King Park (Newport, Rhode Island).

Mémorial de la flotte française, Newport, R.I.

Sur le front de mer à King Park, Newport R.I. 02840

GPS : [41.476733, -71.321555](#)

• **Inscription :**

[Côté sud :]

C'est près de cet endroit
que l'armée française, forte de 6 000 hommes,
dirigée par le général Rochambeau,
nos alliés
lors de la Guerre d'Indépendance,
a posé pour la première fois le pied sur le sol américain

[Côté est :]

"Je me réjouis de la nouvelle
de votre arrivée
Un nouveau gage d’amitié
de la part de Sa Majesté très chrétienne
George Washington"
13 juillet 1780

[Côté ouest :]

Érigée par la

Société historique de Newport
Don de Roderick Terry
1928

[**Côté nord** :]
Pierre 19,5« x 17,5 »
11 juillet 1780
1902 non signé

Érigé en 1928 par la Société historique de Newport.

- **Inscription de la plaque en bronze :**
(liste des navires et des régiments
avec le décompte détaillé des effectifs et pertes)
- **Marine française : Total : 31 497 marins Morts : 3 520**
- **Armée française : Total : 12 680 soldats Morts : 1 520**
Total : 44 177 Morts : 5 040

***Nota:** Cette plaque est identique à celle placée à côté du monument français à Yorktown, en Virginie et répertorie les noms des unités et des victimes de la Guerre d'Indépendance.*

- Pour en savoir plus, veuillez vous reporter à notre **Bulletin de mars 2021** :
« **Hommage à deux officiers de la Marine française de l'armée de Rochambeau inhumés à Newport, dans le Rhode Island.** »
<https://conta.cc/3vgTuZy> (original version in English)
<https://conta.cc/3bC7aGJ> (version en français)

Moment-clef 5

**De Grasse et la victoire de Chesapeake
Rochambeau et Washington à Yorktown
Septembre - Octobre 1781**





Ci-dessus:

En haut: Victoire navale française dans la baie de Chesapeake, by V. Zveg (US Navy employee) - US Navy Naval History and Heritage Command, Public Domain,
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=1177171>

Milieu: "The Siege of Yorktown, October 17, 1781," by Auguste Couder © Palace of Versailles
<https://en.chateauversailles.fr/discover/history/key-dates/versailles-and-united-states-america-1778-1783#benjamin-franklin-in-versailles>

En bas : Ce tableau, situé dans la rotonde du Capitole américain, représente les forces du général de division britannique Charles Cornwallis (1738-1805) (qui n'était pas présent lors de la capitulation) se rendant aux forces françaises et américaines après le siège de Yorktown (du 28 septembre au 19 octobre 1781) pendant la guerre d'indépendance américaine. Par John Trumbull - Domaine public,
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=1379717>

Contrairement à ce que l'on peut lire ici et là sur Internet, il y avait bel et bien davantage de soldats français ayant participé activement au siège de Yorktown. Les chiffres sont les suivants :

Américains : 8 000 à 9 000 hommes (5 900 soldats de l'armée régulière et 3 100 miliciens (qui n'ont pas pris part aux combats))

Français : 10 800 hommes et 29 navires de guerre

Total : 19 800 (dont une partie n'a pas pris part aux combats)

contre :

Britanniques : 5 000 (dont des Allemands : moins de 3 000)

Total : 8 000 à 9 000

- La victoire américaine à Yorktown est souvent considérée comme le triomphe de Washington, mais le siège n'a abouti que grâce à une campagne navale menée par les Français et à une armée française sur terre qui, à des égards décisifs, a surpassé la contribution américaine.

- La campagne navale a été décisive. Cornwallis s'était replié sur Yorktown en espérant que la Royal Navy viendrait le ravitailler ou l'évacuer par la mer, comme elle l'avait fait pour les forces britanniques ailleurs pendant la guerre. Cette option fut coupée par l'**amiral François-Joseph Paul de Grasse**, qui fit naviguer sa flotte vers le nord depuis les Caraïbes et, le 5 septembre 1781, livra la bataille de la baie de Chesapeake contre une flotte britannique commandée par l'amiral Thomas Graves. La bataille elle-même ne fut pas décisive sur le plan tactique, mais de Grasse contrôla la baie par la suite, forçant la flotte britannique à se replier sur New York. Ce seul résultat scella le sort de Cornwallis : sans contrôle naval, il n'avait aucun moyen de s'échapper ni de recevoir des renforts, quelle que soit l'issue du siège terrestre.

- La force terrestre était en grande partie française. Le comte de Rochambeau fit marcher environ 5 500 soldats français sur près de 700 miles depuis Newport, dans le Rhode Island, pour rejoindre l'armée de Washington — une campagne qui témoigna d'une coordination logistique remarquable pour l'époque. Lorsque le siège débuta fin septembre 1781, les forces franco-américaines combinées comptaient environ 17 000 à 19 000 hommes, et le contingent français (soldats et marines de Grasse débarqués) égalait, voire dépassait, les effectifs réguliers de l'Armée continentale sur le terrain. Cornwallis, en revanche, commandait environ 6 000 à 8 000 hommes. Le siège lui-même fut une opération conjointe, orchestrée en grande partie par les Français. Des ingénieurs français placés sous les ordres d'officiers tels que Louis Le Bègue Duportail (bien qu'il servît lui-même dans l'Armée continentale) et l'état-major de Rochambeau conçurent les tranchées parallèles utilisées pour encercler les ouvrages britanniques — une tactique de siège classique de style Vauban que l'armée française avait perfectionnée au cours d'un siècle de guerres européennes. L'artillerie française constituait une grande partie des canons bombardant les lignes britanniques.

- L'illustration la plus frappante de la collaboration entre les deux armées eut lieu dans la nuit du 14 octobre 1781, lorsque les forces alliées prirent d'assaut deux redoutes britanniques clés protégeant le flanc de Yorktown. L'infanterie légère américaine, sous les ordres d'Alexander Hamilton, s'empara de la redoute n° 10 ; les grenadiers et chasseurs français, sous les ordres du baron de Viomenil, s'emparèrent de la redoute n° 9, plus fortement défendue, au prix de pertes nettement plus importantes. La chute de ces deux redoutes rendit la position britannique intenable, et Cornwallis capitula cinq jours plus tard, le 19 octobre 1781. Au-delà du champ de bataille, la campagne fut financée en grande partie par des prêts et des subventions français destinés à soutenir l'effort de guerre américain en difficulté, sans lesquels l'armée de Washington aurait à peine pu être ravitaillée, et encore moins se déplacer en Virginie.

Si l'on considère l'ensemble — la flotte qui a refermé le piège, l'armée dont les effectifs dépassaient ceux des Américains sur les lignes de siège, les ingénieurs qui ont dirigé l'approche —, Yorktown doit être comprise non pas comme une victoire américaine obtenue avec l'aide des Français, mais comme une victoire franco-américaine dans laquelle la contribution française a été, à plusieurs égards, déterminante.

- Pour en savoir plus, veuillez consulter notre **Bulletin d'octobre 2021** :
« **Sur les pas de Rochambeau (5e partie – La victoire à Yorktown !)** »
<https://conta.cc/3BOnY8l> (original version in English)
<https://conta.cc/3AzLSCW> (version en français)
et le Bulletin de juin 2022 :
"The crucial role of the French Navy in the War of Independence"
<https://conta.cc/3u2EjnG> (original version in English)
<https://conta.cc/39RDLdy> (version en français)

Moment-clef 6

L'Enfant et le plan de Washington D.C.

1791



Ci-dessus :

En haut : Inauguration du panneau explicatif de notre association au cimetière national d'Arlington, le 14 juin 2022

En bas: Vue de la tombe du major L'Enfant et plan de Washington, D.C. réalisé par le major Pierre L'Enfant

Photos : TC © ASSFI 2022

Pierre Charles L'Enfant (1754-1825) était un architecte, ingénieur et officier d'origine française qui compta parmi les nombreuses personnalités françaises ayant marqué les débuts de l'Amérique.

- Né à Paris, il a suivi une formation d'artiste avant de s'embarquer pour l'Amérique en 1777 afin de s'engager comme volontaire dans l'Armée continentale pendant la Guerre d'Indépendance — s'inscrivant ainsi dans la même vague de soutien français (aux côtés de personnalités telles que Lafayette) qui a aidé les États-Unis naissants à conquérir leur indépendance. Il a servi sous les ordres de George Washington, a été blessé lors du siège de Savannah et a été promu au grade de commandant.
- Après la guerre, L'Enfant fut naturalisé citoyen américain et se consacra à l'architecture et à l'ingénierie, réaménageant l'hôtel de ville de New York pour en faire le Federal Hall, où Washington fut investi en tant que premier président en 1789.
- Son héritage le plus durable remonte à 1791, lorsque le président Washington lui confia la conception du plan de la nouvelle capitale fédérale : Washington, D.C. L'Enfant conçut un plan ambitieux et grandiose : de larges avenues diagonales rayonnant à partir de points clés, un quadrillage de rues, des places publiques et des emplacements de choix pour le Capitole et la Maison présidentielle, le tout destiné à refléter la dignité et la pérennité de la nouvelle république.
- Sa vision s'inspirait de l'urbanisme européen (notamment de Versailles et de Paris), mais était adaptée pour exprimer des idéaux démocratiques : un plan ouvert, monumental et conçu pour la capitale d'une nation plutôt que pour la cour d'un monarque.

- Il fut écarté du projet en 1792 après s'être heurté aux commissaires chargés de superviser le développement de la ville, et il mourut dans une relative pauvreté et dans l'anonymat.
- Cependant, son plan de base fut largement préservé et mis en œuvre par d'autres (notamment Andrew Ellicott et Benjamin Banneker), et il reste aujourd'hui encore la colonne vertébrale de Washington, D.C. — notamment le National Mall, l'emplacement du Capitole, de la Maison-Blanche, et le réseau d'avenues caractéristique de la ville.

Longtemps oublié, L'Enfant fut finalement honoré pour sa contribution : en 1909, sa dépouille fut réinhumée au cimetière national d'Arlington, dans une tombe surplombant la ville qu'il avait conçue, et une place commémorative au Capitole des États-Unis porte son nom.

Le 14 juin 2022, notre Société a inauguré une nouvelle plaque commémorative, cosignée avec les Filles de la Révolution américaine. Les présidents de toutes les grandes sociétés patriotiques américaines et françaises ont déposé une gerbe en signe d'unité pour rendre hommage à cette figure majeure de l'histoire franco-américaine.

- Pour en savoir plus, veuillez consulter notre **Bulletin d'avril 2022** :
« **Hommage au major Pierre Charles L'Enfant** »
<https://conta.cc/3uR5rqO> (original version in English)
<https://conta.cc/3JPeFlg> (version en français)

Moment-clef 7

**La Vente de la Louisiane
1803**



Ci-dessus :

En haut à gauche : Hissage du drapeau américain, cession de la Louisiane, 20 décembre 1803, huile sur toile, par Thure de Thulstrup (illustrateur suédo-américain, vers 1903) - Musée d'État de Louisiane, domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=19310406>

Ce moment historique du 20 décembre 1803, où le drapeau américain fut hissé à la place du drapeau français devant la cathédrale Saint-Louis, sur l'actuel Jackson Square à La Nouvelle-Orléans, marquant le transfert du territoire de la Louisiane de la France aux États-Unis.

En haut à droite : La signature de l'achat de la Louisiane par (de gauche à droite) le marquis François de Barbe-Marbois, Robert Livingston et James Monroe à Paris, le 30 avril 1803. Gravure au trait, 1904, dessin d'André Castaigne publié dans *The Rose of Old St. Louis*, de Mary Dillon, aux éditions Grosset & Dunlap.

<https://Www.Gutenberg.Org/Files/20911/20911-h/20911-h.htm>

En bas : Timbre-poste américain (vers 1953) commémorant l'achat de la Louisiane ; Barbé-Marbois y figure aux côtés de James Monroe et Robert Livingston. Réalisé par le Bureau of Engraving and Printing ; image fournie par Gwillhickers - U.S. Post Office ; Smithsonian National Postal Museum, domaine public,

<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=2957315>

En 1803, les États-Unis achetèrent à la France le vaste territoire de la **Louisiane** pour environ 15 millions de dollars, soit environ quatre cents l'acre. Ce territoire avait fait l’objet d'un transfert vers l'Espagne avant que Napoléon Bonaparte ne le reprenne en 1800, dans l'intention de reconstruire un empire colonial français dans les Amériques, ancré autour de la colonie de Saint-Domingue (Haïti), riche en sucre.

- Ce projet s’effondra lorsque les forces françaises ne parvinrent pas à réprimer la Révolution haïtienne, et Napoléon, confronté à une nouvelle guerre avec la Grande-Bretagne et ayant besoin de fonds, décida d’abandonner ses ambitions américaines. Le président Thomas Jefferson avait initialement envoyé des émissaires (dont le futur président James Monroe) dans le seul but de négocier l’achat de la Nouvelle-Orléans et d’obtenir des droits de navigation sur le Mississippi — essentiels pour les agriculteurs de l’Ouest qui expédiaient leurs marchandises vers les marchés. Les ministres de Napoléon stupéfièrent la délégation américaine en lui proposant à la place l’intégralité du territoire. Les négociateurs, qui n’avaient pas l’autorité nécessaire pour conclure un tel accord mais qui reconnaissaient l’opportunité de la situation, acceptèrent sur-le-champ.

- Jefferson fut confronté à un dilemme constitutionnel : la Constitution n’autorisait pas explicitement le gouvernement fédéral à acquérir de nouveaux territoires. Il finit par mettre de côté ses principes d’interprétation stricte de la Constitution et fit adopter le traité, estimant que les avantages stratégiques et économiques l’emportaient sur l’ambiguïté constitutionnelle.

- L’acquisition du territoire de la Louisiane par les États-Unis auprès de la Première République française en 1803, qui a de fait doublé la superficie des États-Unis à l’époque, a ajouté des territoires considérables qui allaient devenir les États suivants : la Louisiane, l’Arkansas, le Missouri, l’Iowa, l’Oklahoma, le Kansas, le Nebraska, le Dakota du Nord, le Dakota du Sud, ainsi que certaines parties du Minnesota, du Nouveau-Mexique, du Montana, du Wyoming et du Colorado (ainsi que des portions de l’Alberta et de la Saskatchewan dans l’actuel Canada).

- Elle a assuré le contrôle américain du fleuve Mississippi et du port de La Nouvelle-Orléans, artères essentielles au commerce et à l’expansion vers l’Ouest. Elle a écarté une grande puissance européenne (la France) de la proximité immédiate des frontières américaines, réduisant ainsi le risque de conflits futurs. Elle a ouvert la voie à l’expansion vers l’Ouest, qui fut par la suite explorée et cartographiée par l’expédition Lewis et Clark (1804–1806), et a alimenté la notion plus large de « destin manifeste » (Manifest Destiny) du XIXe siècle.

- Elle constitue l’une des plus importantes acquisitions territoriales de l’histoire du monde, réalisée par la voie de la négociation pacifique plutôt que par la conquête — même s’il convient de noter que cet achat a fait fi de la souveraineté des nombreuses nations amérindiennes vivant déjà sur ces terres, dont le déplacement s’est intensifié au cours des décennies qui ont suivi.

L’achat de la Louisiane est largement considéré comme l’une des réalisations les plus marquantes de Jefferson, ayant profondément remodelé l’avenir géographique, économique et politique des États-Unis.

De nombreuses plaques commémoratives et monuments rendant hommage à cette transaction unique et à l’héritage français parsèment le

territoire de ce qui était autrefois connu sous le nom de « Nouvelle-France ».

- Pour en savoir plus, veuillez consulter notre **Bulletin de mai 2025** :
« Il y a 222 ans : l'achat de la Louisiane »
<https://conta.cc/4dsgMvu> (in English)
<https://conta.cc/4jUS0Nu> (in French)

Moment-clef 8

La Tournée d'adieux de Lafayette 1824-1825



Ci-dessus :
À droite : Marie-Joseph-Paul-Yves-Roch-Gilbert du Motier, marquis de Lafayette (1757-1834), vers 1822, huile sur toile de l'artiste franco-néerlandais Ary Scheffer (1795-1858) – Domaine public – Congrès des États-Unis, Chambre des représentants. Il fait partie du mur situé à gauche du président de la Chambre (le portrait de George Washington se trouve à sa droite).
À gauche : Vue de la Chambre des représentants et du bureau du président de la Chambre, avec le portrait de Lafayette à droite <https://case.house.gov/about/us-house-of-representatives.htm>
La rénovation de 1950 a consisté à intégrer des cadres dans les nouveaux lambris, faisant ainsi des deux tableaux représentant Washington et Lafayette des éléments permanents de la Chambre, tant sur le plan physique que symbolique.

- Lorsque **Lafayette** revint en Amérique à l'âge de 68 ans, en tant qu'« hôte de la Nation » à l'invitation du président James Monroe, la nouvelle République n'avait pas encore 50 ans et était en proie à de vives tensions politiques. On pensait que Lafayette, dernier général survivant de la Révolution américaine, qui avait tant de fois démontré son amour profond et son dévouement pour ce pays, pourrait peut-être enseigner à une nouvelle génération l'importance des valeurs pour lesquelles sa propre génération avait tant sacrifié, et raviver « l'esprit de 76 ».
- Lafayette visita les 24 États qui composaient alors l'Union, parcourant des milliers de miles en calèche, en bateau à vapeur et à cheval, accompagné de son fils, Georges Washington Lafayette (nommé ainsi en l'honneur de son ancien commandant et ami), de son secrétaire Auguste Levasseur et d'un domestique.
 - Partout où il se rendit, Lafayette fut accueilli par une adulation extraordinaire de la part du public : défilés grandioses, banquets, bals et cérémonies. Il revisita d'anciens champs de bataille comme Yorktown et Bunker Hill, retrouva ses compagnons d'armes vieillissants de la Révolution et rencontra des présidents en exercice et d'anciens présidents, notamment lors d'une réunion émouvante avec Thomas Jefferson à Monticello. Des villes, des comtés et des localités à travers tout le pays se rebaptisèrent en son honneur — des dizaines de « Fayetteville » et de « Lafayette » parsèment encore aujourd'hui la carte des États-Unis.
 - Cette tournée s'est déroulée à un moment chargé de symbolisme : elle coïncidait avec la période précédant le 50e anniversaire de la nation (1826), alors que la génération des révolutionnaires disparaissait rapidement et que les Américains étaient impatients de célébrer et de commémorer leur fondation tant qu'il restait encore un lien vivant avec celle-ci.

- Lafayette a joué un rôle fédérateur à une époque de tensions régionales et politiques croissantes au sein de la jeune république (cette tournée eut lieu juste avant l’élection de 1824, âprement disputée). Sa visite a offert un rare moment de fierté nationale partagée par toutes les factions.
- Elle réaffirma et célébra le lien durable entre la France et les États-Unis, faisant écho à l’alliance qui avait contribué à garantir l’indépendance américaine — un rappel que la fondation de la nation avait été une réussite tant internationale que nationale.
- Le Congrès vota l’octroi à Lafayette d’une somme d’argent substantielle et d’une vaste concession foncière en remerciement de ses services pendant la Guerre d’Indépendance, reconnaissant ainsi officiellement une dette contractée des décennies plus tôt.
- Cette tournée contribua à consolider le statut de Lafayette en tant que héros populaire américain et « fils adoptif » de la nation — un statut qui serait invoqué plus de 90 ans plus tard, lorsque les troupes américaines arrivant en France en 1917 déclarèrent « *Lafayette, nous sommes là !* », en guise de remboursement symbolique de cette même dette pendant la Première Guerre mondiale.

À l'égal des "Pères Fondateurs", le général marquis de La Fayette occupe une place centrale dans le récit de la formation de la nation, et il est pratiquement impossible de mettre en lumière les acteurs les plus illustres de l'histoire naissante des États-Unis sans évoquer son nom.

- Pour approfondir le sujet, veuillez vous reporter aux Bulletins suivants :

August 2022: "Lafayette, Welcome back"
<https://conta.cc/3dM6271> (original version in English)
<https://conta.cc/3ChITnb> (version en français)
Lafayette's Farewell Tour Bicentennial:
November 2024: <https://conta.cc/4eicigw>
October 2024: <https://conta.cc/3N9EWF6>
September 2024: <https://conta.cc/3X71riU>

Moment-clef 9

Tocqueville écrit *De La Démocratie en Amérique* 1831



Ci-dessus :
À gauche : *De la démocratie en Amérique* d’Alexis de Tocqueville (1805-1859), Paris : Librairie de Charles Gosselin, 1835, 1840. Division des livres rares et des collections spéciales, Bibliothèque du Congrès, domaine public,<https://www.loc.gov/exhibitions/join-in-voluntary-associations-in-america/about-this-exhibition/tocqueville-a-view-from-outside/democracy-in-america/>
Right: Portrait of Alexis de Tocqueville by Théodore Chassériau - Public Domain, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=195627609>

Alexis de Tocqueville (1805-1859) était un aristocrate français, un penseur politique et un homme d’État, dont le nom est à jamais lié aux États-Unis.

• En 1831, à l'âge de 25 ans, il se rendit en Amérique avec son ami Gustave de Beaumont, officiellement pour étudier le système pénitentiaire américain, mais en réalité pour observer de près l'expérience démocratique de la jeune république. Il passa environ neuf mois à parcourir le pays — de New York et Boston jusqu'à la frontière et au Sud —, s'entretenant avec des hommes politiques, des agriculteurs, des juges et des colons, et prenant de nombreuses notes sur le fonctionnement réel de la société américaine.

De la démocratie en Amérique (1835–1840) est un ouvrage majeur :

- Ce fut l'une des premières tentatives sérieuses d'analyser la démocratie non seulement comme un système politique, mais aussi comme une condition sociale — un mode de vie à part entière façonnant les mœurs, la religion, la famille et la pensée.
- Tocqueville fit preuve d'une remarquable clairvoyance : il pressentit les dangers auxquels la démocratie serait confrontée, tels que la « tyrannie de la majorité », le conformisme rampant et le risque de voir les citoyens se replier sur l'individualisme et l'apathie vis-à-vis de la vie publique.
- Il a salué certaines caractéristiques — telles que les associations volontaires, l'autonomie locale et la liberté de la presse — comme des contrepoids essentiels qui permettaient à la démocratie américaine de rester dynamique plutôt que tyrannique.
- Cet ouvrage fait le pont entre description et théorie : c'est à la fois un portrait saisissant de l'Amérique des années 1830 et une réflexion intemporelle sur les promesses et les périls des sociétés égalitaires partout dans le monde.

C'est cette combinaison — une observation fine associée à une analyse visionnaire — qui explique pourquoi cet ouvrage est encore aujourd'hui au programme des cours de sciences politiques, de sociologie et d'histoire, et pourquoi les responsables politiques de tous bords continuent de le citer.

- Notre association envisage de rendre hommage à ce grand penseur par l'érection d'une statue (étonnamment, il n'en existe aucune dans l'espace public à ce jour), si possible dans une grande université de l'Ivy League, à temps pour le bicentenaire de sa visite aux États-Unis en 2031.

Moment-clef 10

Le don de la Statue de la Liberté 1886



Ci-dessus :

À gauche : Auguste Bartholdi, (1834 - 1904), sculpteur français, par Nadar - Ce fichier provient de la bibliothèque numérique Gallica et est disponible sous l'identifiant numérique 12148/btv1b53097843f, domaine public,<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=67111410>

À droite : Une peinture d'Edward Moran représentant l'inauguration de la Statue de la Liberté le 28 octobre 1886. Il s'agit d'un événement historique réel qui s'est déroulé près de Bedloe's Island, où des milliers de spectateurs s'étaient rassemblés à bord de bateaux pour assister à l'inauguration de la statue, Musée de la ville de New York, domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=229787>

La France a offert la **Statue de la Liberté** aux États-Unis pour marquer la longue amitié entre les deux nations, qui remonte au soutien apporté par la France à la Révolution américaine, et pour célébrer le centenaire de l'indépendance américaine (l'idée a pris forme vers 1876, bien que la statue elle-même n'ait été achevée et inaugurée qu'en 1886).

- C'est l'historien et abolitionniste français Édouard de Laboulaye qui en a proposé l'idée, en partie pour honorer la récente victoire de l'Union lors de la guerre de Sécession et l'abolition de l'esclavage. Le sculpteur Frédéric Auguste Bartholdi l'a conçue et réalisée, tandis que Gustave Eiffel a conçu sa structure métallique.

Ce qu'elle représente :

- La Liberté elle-même — le nom complet de la statue est « La Liberté éclairant le monde », et elle tient une torche symbolisant l’illumination et la portée de la liberté.
- L’amitié franco-américaine — un geste de solidarité entre deux républiques qui se considéraient comme des expériences sœurs en matière de démocratie et de liberté.
- Un idéal démocratique partagé — Laboulaye, réformateur libéral, espérait également que ce don inspirerait les citoyens français dans leurs propres aspirations républicaines et démocratiques, alors que la France elle-même était encore en train de forger son identité politique post-révolutionnaire.
- Un phare pour les immigrés — au fil du temps, et notamment après l'ajout en 1903 du poème d’Emma Lazarus de 1883, « *The New Colossus* », à son socle, la statue est devenue étroitement associée à l'accueil des immigrés arrivant sur l’île voisine d’Ellis Island, incarnant autant l’opportunité et le refuge que la liberté.

Témoignage de l'amitié franco-américaine, et des valeurs partagées de démocratie et de liberté, la statue est devenue le symbole des États-Unis.

- Pour en savoir plus, veuillez consulter notre Bulletin d'avril 2025 :

"Statues of Liberty in the United States"

<https://conta.cc/42rUqMd> (original version in English)

<https://conta.cc/3GiXRNz> (version in French)

Moment-clef 11

**Les volontaires américains
de l'American Field Service
et de l'Escadrille Lafayette
1914-1917**





Ci-dessus :

En haut à gauche : Affiche de 1942 réalisée par John Scott Williams pour le service d'ambulances à l'étranger de l'American Field Service pendant la Seconde Guerre mondiale

<https://www.alamy.com/world-war-ii-propaganda-poster-afs-1942-american-field-service-volunteer-overseas-ambulance-units-artwork-by-john-scott-williams-image714451009.html>

En haut à droite : Ford Model T de l'American Field Service, «La Section n°1 de l'American Field Service à Cappy-sur-Somme», huile sur toile de Victor Gerald White (1891-1954) et une autre version de l'affiche présentée ci-dessus, toutes exposées au Musée franco-américain, Château de Blérancourt, 33 Place du Général Leclerc, 02300 Blérancourt, France - Photos : TC © ASSFI 2019

En bas à gauche : Mémorial de l'Escadrille La Fayette, Domaine national de Saint-Cloud, 5 boulevard R. Poincaré - 92430 Marnes-la-Coquette (banlieue ouest de Paris) GPS : [48.836638, 2.172146](https://www.openstreetmap.org/?lat=48.836638&lon=2.172146)
<https://shop.abmf.org/>

En bas à droite : Les pilotes de l'Escadrille Lafayette à Chaudun, en France, à l'été 1917. À leurs côtés posent leurs mascottes inséparables : Whiskey, Soda et Fram, le chien du capitaine Thenault. (Photo : U.S. Air Force)

L'American Field Service (AFS)

Avant l'entrée officielle des États-Unis dans la guerre en avril 1917, les lois américaines sur la neutralité interdisaient aux citoyens de s'enrôler dans des armées étrangères. Les volontaires contournaient cette interdiction en occupant des fonctions non combattantes, notamment en tant que conducteurs d'ambulances, ce qui fut leur rôle le plus célèbre.

- Fondé à l'origine comme une émanation du corps d'ambulanciers de l'Hôpital américain de Paris, l'AFS s'est développé pour devenir une importante organisation bénévole qui transportait les soldats français blessés du front vers les hôpitaux, souvent sous le feu des obus.
- Il attirait de jeunes Américains idéalistes — pour beaucoup des étudiants universitaires (Harvard, Yale, Princeton) et des écrivains en herbe — qui souhaitaient soutenir la France avant que leur propre pays ne rejoigne le conflit. Ernest Hemingway, John Dos Passos et E.E. Cummings ont tous servi dans des unités d'ambulances (Hemingway au sein de la Croix-Rouge, une initiative apparentée).
- Sur le plan symbolique, l'AFS représentait une première déclaration officieuse de solidarité : alors même que Washington restait neutre, des milliers de citoyens américains lambda risquaient déjà leur vie pour la France.

L'Escadrille Lafayette

Créée en avril 1916, il s'agissait d'une escadrille de chasse de l'Aviation française composée en grande partie de pilotes volontaires américains, volant sous commandement français puisque les États-Unis n'étaient pas encore belligérants.

- Son nom faisait délibérément référence au marquis de Lafayette, ce noble français qui s'était battu pour l'indépendance américaine — présentant les pilotes américains comme remboursant cette ancienne alliance.
- L'escadrille devint un puissant symbole de propagande et de moral des deux côtés de l'Atlantique : la preuve que les Américains soutenaient la France avant même que leur gouvernement ne le fasse.
- Des pilotes comme Raoul Lufbery devinrent des as et des célébrités ; les mascottes de l'unité (des lionceaux nommés Whiskey et Soda) et son emblème — une tête de guerrier sioux — en firent une icône culturelle.
- Après l'entrée en guerre des États-Unis, la plupart de ses pilotes furent transférés vers le tout nouveau Service aérien américain (U.S. Air Service), lui apportant ainsi des aviateurs de combat expérimentés.

Ensemble, ces groupes ont accompli plusieurs choses :

- Ils ont maintenu vivant et visible le lien franco-américain — forgé pendant la Guerre d'Indépendance — à un moment où la politique officielle des États-Unis était neutre.
- Ils ont apporté à la France une preuve tangible de la solidarité américaine, ce qui a renforcé le moral des Français.

- Ils ont constitué un vivier de personnel formé et aguerri (conducteurs d’ambulances, mécaniciens, pilotes) qui a rejoint les Forces expéditionnaires américaines dès l’entrée en guerre des États-Unis en 1917.
- Ils sont devenus des symboles durables d’une dette réciproque entre les deux nations : l’Amérique rendant, au XXe siècle, la faveur que la France lui avait témoignée lors de sa propre fondation.

- Pour en savoir plus, veuillez consulter notre Bulletin d’octobre 2023 :

"Tribute to the Lafayette Escadrille"

<https://conta.cc/3Qz0XjI> (original version in English)

<https://conta.cc/3QCRqYM> (version en français)

and our **October 2024 Bulletin**:

"Tribute to the American Field Service"

<https://conta.cc/4eBIdJA> (original version in English)

<https://conta.cc/3YxlXuM> (version in French)

Moment-clef 12

Les Harlem Hell Fighters 1918



Ci-dessus :

En haut : Les Harlem Hellfighters à Séchault, en France, le 29 septembre 1918, pendant l’offensive de la Meuse-Argonne. Le 369e régiment en action. Après avoir été détachés et affectés à l’armée française, ils portaient le « casque Adrian » français, tout en conservant le reste de leur uniforme américain. On les voit ici à Séchault, en France, le 29 septembre 1918, pendant l’offensive de la Meuse-Argonne ; ils

portent le casque « Brodie » fourni par l'armée américaine, conforme à l'époque. Illustration de H. Charles McBarron, Jr. Domaine public,<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=86977618>

En bas : Soldats du 369e (15e de New York), décorés de la Croix de Guerre pour leur bravoure au combat, 1919.

De gauche à droite. Au premier rang : le soldat Ed Williams, Herbert Taylor, le soldat Leon Fraitor, le soldat Ralph Hawkins. Au deuxième rang : le sergent H. D. Prinas, le sergent Dan Storms, le soldat Joe Williams, le soldat Alfred Hanley, le caporal T. W. Taylor - Par un photographe inconnu - Identifiant ARC : 26431282 Site web des Archives nationales des États-Unis, domaine public,

<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=3908981>

La photo montre ces courageux soldats attendant de débarquer à New York le 12 février 1919. Cette photo figure parmi les plus célèbres du 369e régiment d'infanterie. Malheureusement, seules quelques-unes de ces photos sont accompagnées de légendes fournissant des informations sur les noms des soldats ou d'autres détails les concernant.

Initialement constitué en 1916 sous le nom de 15e régiment de la Garde nationale de New York (parfois désigné sous le nom de 15e régiment d'infanterie de New York), le 369e régiment d'infanterie, surnommé les « **Harlem Hellfighters** », fut spécialement formé en tant que régiment noir au sein de la Garde nationale de New York. Il était composé presque exclusivement de soldats afro-américains originaires de New York, ainsi que d'un certain nombre de soldats portoricains.

- Combattant sous commandement français :**
- Malgré son entraînement au combat, le régiment fut confronté à un racisme omniprésent au sein de l’armée américaine, qui se montrait réticente à déployer des troupes noires dans des rôles de combat aux côtés d’unités américaines blanches.
 - Plutôt que de combattre aux côtés de leurs compatriotes, les hommes du 369e furent en substance prêtés à l’armée française, qui avait besoin de renforts et n’imposait pas de telles restrictions. Ils portaient des uniformes américains mais utilisaient des armes, des casques et du matériel français, et combattirent sous commandement français pendant la majeure partie de la guerre.

- Bilan de combat :**
- Ils passèrent 191 jours dans les tranchées du front — plus longtemps que tout autre régiment américain — et ne virent jamais un seul de leurs hommes fait prisonnier ni ne cédèrent un pouce de terrain.
 - Le caporal Henry Johnson et le soldat Needham Roberts furent les premiers Américains de la guerre à recevoir la Croix de Guerre française, après avoir repoussé au corps à corps une escouade allemande d’une douzaine de soldats ou plus alors qu’ils étaient gravement blessés, en mai 1918.
 - L’ensemble du régiment s’est vu décerner par la suite la Croix de Guerre par la France pour ses actions à Séchault lors de l’offensive de la Meuse-Argonne, l’une des dernières et des plus brutales poussées alliées de la guerre. Ils ont gagné le surnom de « Hellfighters » (combattants de l’enfer), qui leur aurait été donné par les Allemands, lesquels auraient respecté et craint leur ténacité au combat.
 - Leur engagement s’inscrivait dans la pression soutenue exercée par les Alliés en 1918, qui contribua à briser les lignes allemandes lors des dernières offensives de la guerre, renforçant ainsi l’élan qui conduisit à l’armistice de novembre 1918.
 - À leur retour, ils restèrent confrontés à la ségrégation et à la discrimination dans leur propre pays, un contraste douloureux qui contribua à alimenter la prise de conscience des droits civiques de l’après-guerre.

La célèbre fanfare du régiment, dirigée par James Reese Europe, a également joué un rôle majeur dans l'introduction du jazz en France, laissant un héritage culturel durable au-delà du champ de bataille.

Les Hellfighters comptent parmi les unités américaines les plus décorées de la Première Guerre mondiale et constituent un exemple frappant de la manière dont les besoins en effectifs liés à la guerre, l’ouverture d’esprit des Français et le courage des soldats noirs se sont combinés pour apporter une contribution exceptionnelle à la victoire — malgré la discrimination dont ils faisaient l’objet de la part de leur propre armée.

- Pour en savoir plus, veuillez consulter notre Bulletin de février 2024 :
- "Tribute to the Harlem Hell Fighters - 369th Regiment"**
- <https://conta.cc/3OHOLMO> (version in English)
- <https://conta.cc/4bDQZWu> (version en français)

Moment-clef 13

Le Retour du Soldat Inconnu américain

25 octobre 1921



Ci-dessus :

En haut : André Maginot, ministre français des Retraites, lui-même ancien combattant blessé, décerne la Légion d'honneur au Soldat inconnu américain avant que sa dépouille ne soit hissée à bord de l'USS Olympia, au Havre, en France, le 25 octobre 1921

<https://arlingtoncemetery.mil/Blog/Post/11471/Andre-Maginot-The-French-Patriot-Who-Bade-Farewell-to-the-Unknown-Soldier>

En bas à gauche et à droite : un soldat du 3e régiment d'infanterie américain (The Old Guard), section de garde de la tombe, passe devant la Tombe du Soldat inconnu à Arlington, en Virginie (photo de l'armée américaine prise par Rachel Larue / diffusée, domaine public) - Tombe du Soldat Inconnu, Arc de Triomphe, Paris (WikiCommons, domaine public)

Le 20 novembre 1916, alors que la bataille de Verdun faisait encore rage, **Francis Simon**, président de la section locale du **Souvenir Français à Rennes**, en Bretagne, proposa que la France rende hommage à un soldat mort pour la Patrie, en hommage à tous les soldats qui s'étaient battus pour les idéaux de liberté. Le 8 novembre 1920, les députés adoptèrent à l'unanimité une loi visant à ce que la dépouille d'un Soldat inconnu soit inhumée sous l'Arc de Triomphe.

De même, le 29 octobre 1919, le général de brigade **William D. Connor**, commandant des forces américaines en France, proposa au chef d'état-major de l'armée américaine, le général Peyton C. March, de rendre hommage à un soldat américain non identifié tombé sur le sol français, sur le modèle des cérémonies françaises. Le 4 mars 1921, le Congrès approuva le projet et, le 3 juillet 1926, autorisa l'achèvement de la tombe ainsi que les dépenses nécessaires à la construction d'une superstructure au-dessus de celle-ci.

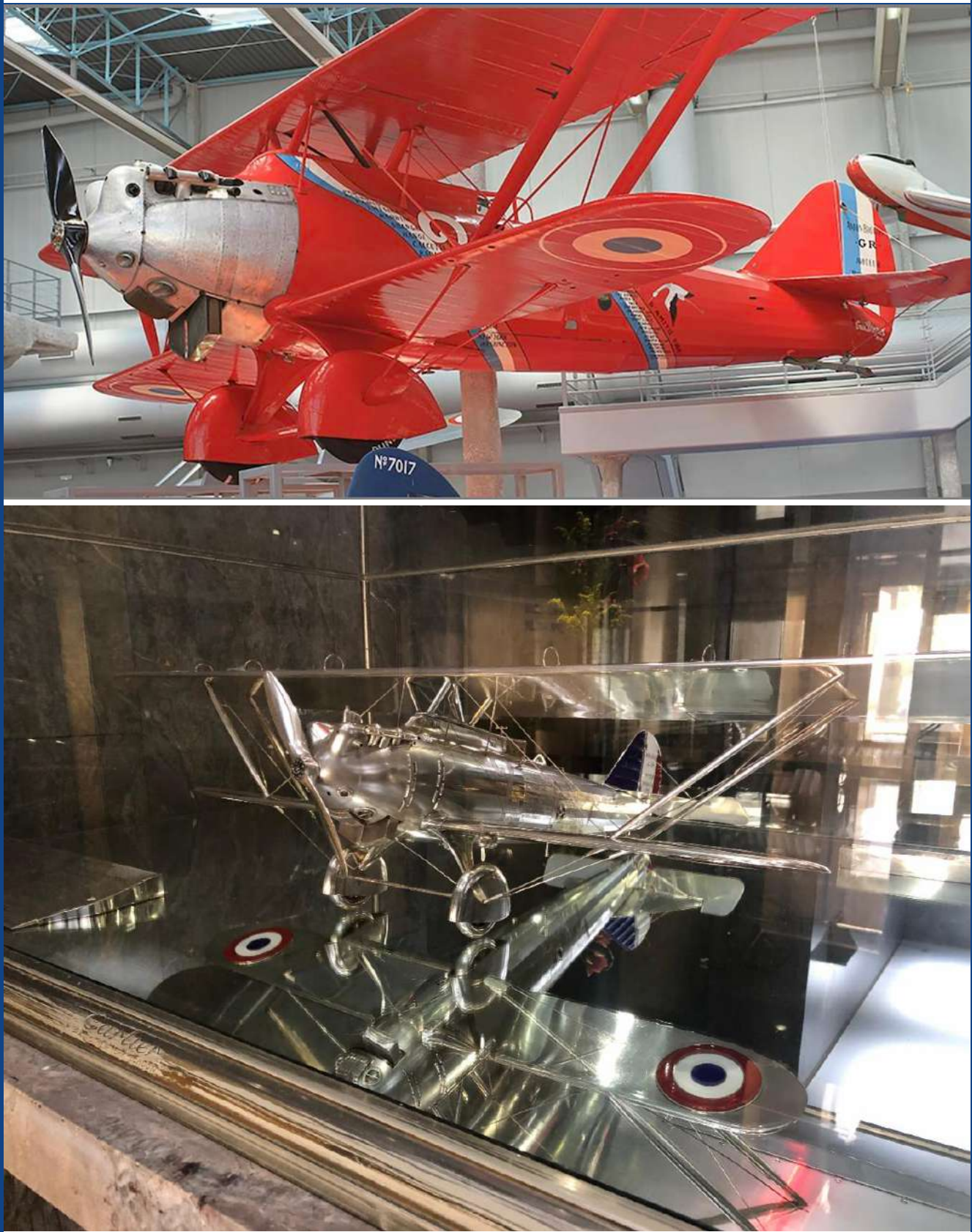
Notre association est fière d'avoir été nommée Membre Associé à Vie de la Society of Honor Guard / Tomb of the Unknown Soldier.

Nous sommes profondément reconnaissants envers les "Tomb Guards" pour leur service et pour leur présence annuelle, roses blanches à la main, au cimetière français de Yorktown, où reposent 50 soldats français inconnus.

- Pour en savoir plus, veuillez consulter notre **Bulletin de novembre 2021** :
"The Two Unknown Soldiers from WW1, side by side across the Atlantic"
<https://conta.cc/3oK4fBe> (original version in English)
<https://conta.cc/3HGaS02> (version en français)

Moment-clef 14

Costes & Bellonte
1er - 2 septembre 1930



Ci-dessus :
En haut : Le Bréguet XIX « Point d'Interrogation » à bord duquel Costes et Bellonte ont effectué le premier vol Paris-New York en 1930. Exposé au Musée de l'Air et de l'Espace, Aéroport de Paris-Le Bourget, 93352 Le Bourget, FranceGPS: [48.946590, 2.434618](https://www.google.com/maps/place/48.946590,2.434618)
Photo: <https://www.memorial-flight.com/point-d-interro?lang=en>
En bas : Hommage aux aviateurs français Costes et Bellonte, Rockefeller Center, Maison Française, New York, 610 Fifth Avenue et 49e rue, New York, NY 10020, GPS : [40.758117, -73.977640](https://www.google.com/maps/place/40.758117,-73.977640)
Photo: TC © ASSFI 2021

Le 1er septembre 1930, deux pionniers de l'aviation française, **Dieudonné Costes et Maurice Bellonte**, ont été les premiers à effectuer un vol sans escale vers l'ouest, de Paris à New York, à bord de leur biplan baptisé « Point d'Interrogation ».

Il s'agissait également d'une étape importante, car ils furent les premiers à traverser avec succès l'Atlantique d'est en ouest, un itinéraire plus difficile en raison des vents dominants. Ce voyage a nécessité davantage de carburant et un temps de vol plus long que celui du vol en solitaire de Lindbergh.

- Après 37 heures et 18 minutes, ils se posèrent le 2 septembre 1930 au Roosevelt Field de New York, où ils furent accueillis par 25 000 spectateurs, dont Charles Lindbergh en personne. Dieudonné Costes a salué Lindbergh en lui lançant « Comment ça va ? », ce à quoi Lindbergh a répondu : « Je vous félicite ! Je vous félicite ! » À cet instant, ils ont compris qu’eux aussi étaient entrés dans la légende.
- Ce fut également le premier événement de l’histoire mondiale à être retransmis en direct à la radio, suivi en direct et simultanément des deux côtés de l’Atlantique.
- À l’époque, la fierté nationale jouait un rôle important. La France était à la pointe de l’aviation à la fin de la Première Guerre mondiale, produisant des milliers d’avions. Cependant, la concurrence était féroce, et l’exploit de Lindbergh en 1927 a servi de signal d’alarme pour les Français. Il était important pour eux de montrer leurs propres capacités. Dans ce contexte, la traversée de l’Atlantique en sens inverse, considérée par les experts de l’aviation comme plus difficile en raison des vents contraires, offrait l’occasion idéale de démontrer leur savoir-faire aéronautique.
- La traversée aérienne entre Paris et New York était considérée comme la plus difficile, mais aussi la plus prestigieuse pour ceux qui parvenaient à la réaliser. D’autres aviateurs avaient tenté cet exploit et, malheureusement, certains y avaient laissé la vie. Par exemple, en 1927, les aviateurs français Nungesser et Coli disparurent à bord de leur avion « Oiseau Blanc » (« White Bird »). Bien que Lindbergh ait réussi à traverser l’Atlantique la même année, son itinéraire d’ouest en est bénéficia de vents plus favorables.

Ils furent accueillis le 2 septembre par une foule enthousiaste, en présence de Charles Lindbergh à l’aérodrome, eurent droit à un défilé sous une pluie de confettis sur Broadway, furent reçus par le président Hoover à la Maison Blanche et effectuèrent une tournée triomphale dans 37 villes à travers l’Amérique... et pourtant, ils sont aujourd’hui pour la plupart tombés dans l’oubli.

- Pour en savoir plus, veuillez consulter notre **Bulletin d’août 2023** :
"The exploits of Costes & Bellonte"
<https://conta.cc/45h0veo> (original version in English)
<https://conta.cc/3YIFabf> (version en français)

Moment-clef 15

D-Day
6 juin 1944





Ci-dessus :

En haut : Une LCVP (Landing Craft, Vehicle, Personnel) de l'USS Samuel Chase, commandé par la Garde côtière américaine, débarque les troupes de la compagnie A, 16e d'infanterie, de la 1re division d'infanterie (la « Big Red One »), qui avancent à gué vers la section Fox Green de la plage d'Omaha (Calvados) dans la matinée du 6 juin 1944. Lors du débarquement initial, les deux tiers de la compagnie E ont été victimes de pertes. Photo par le chef photographe (CPHoM) Robert F. Sargent - Domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=17040973>

Au centre : Le cimetière et mémorial américain de Normandie, surplombant la plage d'Omaha Beach, par Peter K Burian - Œuvre personnelle, CC BY-SA 4.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=78489341>

En bas : « La France n'oubliera jamais » : visionnez la vidéo en cliquant: [ICI](#)

- Le **6 juin 1944**, les forces alliées lancèrent l’opération Overlord, le plus grand débarquement amphibie de l’histoire, en débarquant sur cinq plages de la côte normande : Utah et Omaha (secteurs américains), Gold, Juno et Sword (secteurs britanniques et canadiens). Près de 160 000 soldats ont traversé la Manche ce jour-là, soutenus par des milliers de navires et d’avions, après des mois d’opérations de diversion destinées à convaincre les Allemands que le débarquement aurait lieu ailleurs, au Pas-de-Calais.

Le sacrifice américain

- La plage d’Omaha devint la plus meurtrière des cinq zones de débarquement. Des falaises abruptes, des défenseurs allemands bien retranchés et une mer agitée transformèrent l’assaut initial en un véritable carnage : de nombreux soldats furent fauchés avant même d’avoir atteint le sable. Environ 2 400 Américains y furent tués ou blessés dès le premier jour. Utah Beach a connu une résistance moins forte, mais les divisions aéroportées (les 82e et 101e divisions aéroportées), qui avaient été larguées dans l’arrière-pays pendant la nuit pour sécuriser les routes et les ponts, ont subi des atterrissages dispersés et chaotiques ainsi que de lourdes pertes en combattant dans l’obscurité, souvent isolées en petits groupes derrière les lignes ennemies.
- Le nombre total de pertes alliées le jour J est estimé à environ 10 000, dont quelque 6 000 Américains morts, blessés ou portés disparus.
- Le jour J n’était qu’un début. La bataille de Normandie qui s’ensuivit jusqu’en août 1944 fut exténuante : des combats dans le bocage, la prise de villes comme Saint-Lô et Caen rue par rue, et une guerre d’usure brutale avant que les Alliés ne parviennent enfin à percer les lignes ennemies et à progresser vers l’Allemagne.

- Le cimetière américain de Normandie à Colleville-sur-Mer, surplombant la plage d’Omaha Beach, abrite les tombes de 9 388 militaires américains, témoignage solennel du coût de cette seule campagne. Le Jour J reste dans les mémoires comme un tournant décisif qui a ouvert le front occidental et marqué le début de la libération de l’Europe occidentale de l’occupation nazie — une victoire remportée grâce à un immense courage et au prix d’énormes pertes humaines, à l’image des sacrifices consentis par les Américains lors de la guerre mondiale une génération auparavant.

- ***Nous rendons hommage à nos amis de [TheFrenchWillNeverForget](#), une organisation cofondée par le premier vice-président de notre Société, LCL (h) Patrick du Tertre, dont la mission est de témoigner de l'amitié et de la gratitude du peuple français pour l'aide décisive apportée à deux reprises au cours du siècle dernier par son allié américain.***
- ***Nous vous recommandons également vivement ce remarquable documentaire du réalisateur américain Christian Taylor,"[The Girl Who Wore Freedom](#)", également disponible sur [Amazon](#).***

EPILOGUE

Une alliance et une amitié de 250 ans



Ci-dessus :
Le général John J. Pershing devant la tombe de La Fayette, lithographie de Percy Moran (neveu du célèbre peintre paysagiste Thomas Moran), 1923, <https://huguenotsociety.org/blog/marquis-de-lafayette-we-are-here>

Il existe, bien sûr, des dizaines d’autres événements marquants qui jalonnent l’histoire commune des États-Unis et de la France. Nous avons sélectionné, selon nous, certains des plus importants.

Ces relations ont débuté avec le Traité d’alliance de 1778, lorsque la France — alors encore une monarchie absolue — a choisi de soutenir une république révolutionnaire contre sa propre rivale, la Grande-Bretagne. L’argent, les

navires et les soldats français, ainsi que la victoire décisive de Yorktown, ont été indispensables à l’indépendance américaine. Cet acte fondateur a donné naissance à quelque chose de rare : une histoire commune, renforcée depuis lors par des symboles et des gestes — la Statue de la Liberté, la tournée de Lafayette en 1824, puis plus tard le « Lafayette, nous sommes là » de 1917.

Chaque génération a trouvé le moyen de « rendre la pareille » : les volontaires et les troupes américaines en France en 1917-1918, les forces américaines libérant la France en 1944, le soutien français (rhétorique et matériel) aux États-Unis pendant la Guerre froide.

Les deux nations font remonter leur identité moderne aux révolutions du siècle des Lumières, fondées sur la liberté, l’égalité et le régime républicain — ce qui confère à cette relation une dimension idéologique allant au-delà du simple intérêt stratégique.

Des personnalités telles que Benjamin Franklin et Thomas Jefferson ont favorisé un profond enrichissement intellectuel mutuel. Des écrivains, artistes et soldats américains (la « Génération perdue », l’Escadrille Lafayette) ont tissé des liens personnels et culturels durables avec la France, et inversement.

Les monuments, les toponymes (des dizaines de « Lafayette » et de « Fayetteville »), les cimetières militaires et les commémorations annuelles renouvellent sans cesse cette relation dans la conscience collective, la rendant résistante à tout désaccord politique ponctuel.

Cette amitié n’est pas un héritage figé : c’est une dynamique vivante que chaque génération doit renouveler activement. Les gouvernements et les diplomates ont leur importance : les traités, les visites d’État et les commémorations officielles donnent à cette relation son architecture formelle. Mais l’histoire montre que la véritable pérennité du lien franco-américain vient d’ailleurs — des particuliers et de la société civile qui choisissent, encore et encore, de s’y investir personnellement.

Ce sont des citoyens qui ont construit la Statue de la Liberté grâce à une souscription publique, et non par décret gouvernemental. Ce sont de jeunes volontaires — ambulanciers, aviateurs, écrivains — qui ont traversé l’Atlantique avant même que leurs gouvernements ne déclarent la guerre, mus par une conviction personnelle plutôt que par une politique officielle. Ce sont les jumelages de villes, les échanges d’étudiants, des intellectuels comme Tocqueville, les entreprises, les artistes, ainsi que d’innombrables voyageurs ordinaires et les amitiés nouées qui ont permis de maintenir la richesse et la vitalité de cette relation entre les moments où les chefs d’État se serrent la main.

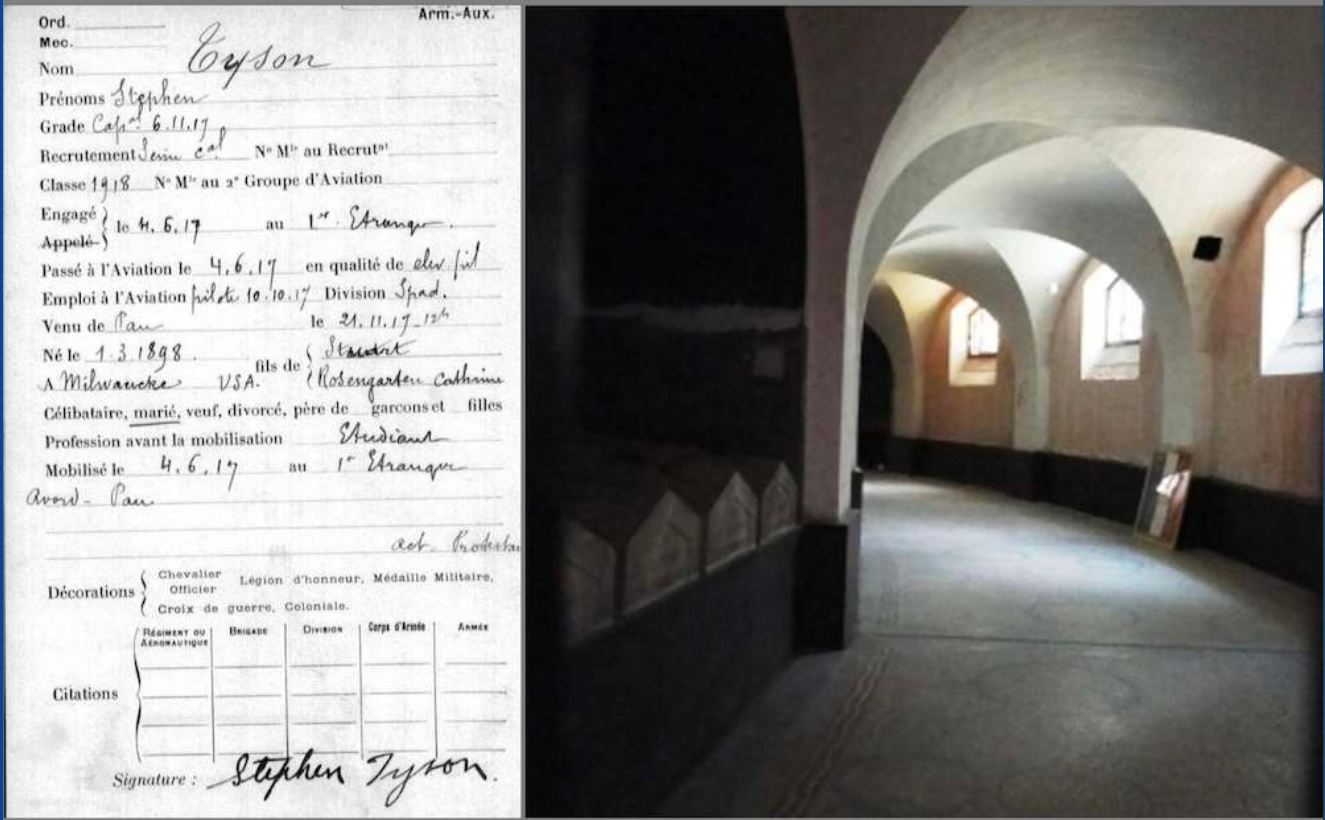
C’est sans doute là la leçon la plus profonde de ces 250 ans : les alliances entre gouvernements peuvent évoluer au gré des élections et des administrations, mais l’amitié entre les peuples doit être choisie et renouvelée sans cesse par les individus qui la font vivre. Si le lien franco-américain doit perdurer encore 250 ans, il ne reposera pas uniquement sur des traités : il dépendra, comme cela a toujours été le cas, de la volonté constante des citoyens des deux côtés de l’Atlantique de continuer à se raconter leurs histoires respectives, à traverser l’océan et à se choisir mutuellement comme amis.

Deuxième Partie

Hommage aux Volontaires Américains
qui ont rejoint le Lafayette Flying Corps :

Chaque mois, nous rendons hommage à un volontaire américain qui s'est battu pour la France, la liberté et la démocratie. Ce mois-ci, nous honorons:

Sergeant Stephen Mitchell Tyson
"Mort Pour la France"
18 juillet 1918
à Dormans (51 - Marne)



Ci-dessus :

En haut à gauche : Photo de Stephen Mitchell Tyson, domaine public : Ouvrage commémoratif de l'American Field Service en France, 1921. https://www.findagrave.com/memorial/64258002/stuart-mitchell_stephen-tyson

En haut à droite : Livret Militaire, Ministère de la Défense https://www.memoiredeshommes.defense.gouv.fr:443/ark:40699/m00523ad2a704d6c.moteur=arko_default_66fa612acbc0d

Au milieu à gauche : Livret Militaire, Ministère de la Défense https://www.memoiredeshommes.defense.gouv.fr:443/ark:40699/m00523ad2a704d6c.moteur=arko_default_66fa612acbc0d

Au milieu à droite: photo d'identité de Stephen Mitchell Tyson https://www.uswarmemorials.org/html/people_details.php?PeopleID=1937

En bas à gauche : Livret militaire, Ministère de la Défense

Stephen Mitchell Tyson

Grade : Sergent
Unités : Régiment de marche de la Légion étrangère (RMLE) - Escadrille Lafayette
Numéro matricule : 12221
État : New Jersey
Date de décès : 19 juillet 1918
Mention : Mort pour la France
Cimetière : Mémorial de l'Escadrille Lafayette, Marnes-la-Coquette
Distinction : Croix de Guerre

Stephen Mitchell Tyson est né le 12 mars 1898 à Milwaukee, dans le Wisconsin, deuxième d'une fratrie de douze enfants. À la mort de sa mère Katharine en 1915, il se sentit désemparé et désorienté ; c’est ainsi que, comme de nombreux futurs pilotes du Lafayette Flying Corps, il partit pour la France dès la fin de ses études secondaires afin de rejoindre l’American Ambulance Field Service, où il conduisait des ambulances près des lignes de front.

- Peu de temps après, Tyson s’engagea dans l’armée française en tant qu’aviateur. Après cinq mois d’entraînement dans des écoles d’aviation à travers la France, il obtint son brevet — sa licence de pilote militaire — le 16 octobre 1917, presque exactement un an après son arrivée en France. Il fut qualifié sur le Caudron, un avion déjà obsolète et rudimentaire, mais dès le printemps, il se retrouverait aux commandes d’un appareil bien plus redoutable : un Spad flambant neuf de 180 chevaux, le tout dernier chasseur de l’armée française.
- Le 19 décembre, il fut affecté au front au sein de l’escadrille Spad 85. Alors que les Allemands étaient en pleine deuxième retraite historique de la Marne, Tyson se retrouva à effectuer une patrouille à 15 000 pieds entre Dormans et Château-Thierry, à environ 50 miles au nord-est de Paris, vers 17 h 30. S’écartant de la formation, il lança seul une attaque contre huit avions allemands, laissant le reste de sa patrouille derrière lui et offrant ainsi aux Allemands un avantage de huit contre un. Il fut abattu.

«Avec un courage et une conviction caractéristiques de tant de nos soldats américains, Stuart Mitchell Tyson a donné sa vie pour la France et sa cause de son plein gré, en toute conscience, considérant cela comme un privilège. Ce fut sa dernière protestation contre un monde injuste — ce fut sa glorieuse consécration à la foi simple selon laquelle le Droit est la Force dans un monde christianisé. Littéralement et avec conviction, il « est mort pour rendre les hommes libres ».

Le sergent Tyson est né à Milwaukee, dans le Wisconsin, le 12 mars 1898. Il a fait ses études dans une école d'Oxford, en Angleterre, puis à la Haverford School, en Pennsylvanie. En 1915, il entra à la Midvale Steel Company. Un an plus tard, il partit pour la France en tant que conducteur d’ambulance, servant au sein de la Section 1 sur le front de Verdun durant le rude hiver de 1916-1917, alors que la division française avec laquelle il servait était engagée dans la reconquête de Vaux et de Douaumont. Au bout de six mois, il s’engagea dans l’armée française en tant qu’aviateur ; après la période d’entraînement nécessaire, il obtint son brevet et fut envoyé au front en décembre 1917, où il servit au sein de l’Escadrille Spad 85 jusqu’au 19 juillet 1918, jour de sa mort. Il fut tué au combat près de Château-Thierry, alors qu’il attaquait huit monoplans allemands. En reconnaissance de son héroïsme, il reçut la Croix de Guerre avec palme.

Les extraits suivants, tirés de lettres adressées à son père, sont révélateurs de l’esprit de cet homme. Le 1er mai 1917, il écrivait : « Je suis ravi de mon travail ici, au sein du service des ambulances, et je suis pleinement dévoué à la cause de la France. J’ai décidé de me consacrer à elle... Connaissant tes sentiments sur la guerre, je suis sûr que tu n’auras aucune objection à ce que je fasse le peu que je peux pour la France. Cher père, je me rends compte que mes chances de m’en sortir sont plutôt minces, mais cela en vaut largement la peine puisque j’ai ainsi l’occasion de contribuer à écraser ces démons. » Et à peine un an plus tard, le 1er mai 1918, il écrit depuis le service d’aviation : « Nous n’avons cessé de nous déplacer d’un endroit à l’autre, et nous sommes désormais en plein cœur de la grande bataille. Quel spectacle, vu du ciel ! Le cortège interminable d’hommes et de ravitaillements venant de l’arrière, l’étroite bande de no man’s land avec son nuage de fumée et de feu provoqué par la pluie incessante d’obus, et au-dessus, les avions allemands tournoyant, entrant et sortant des nuages, tels de grands oiseaux attendant l’occasion de frapper. Notre groupe a pour mission de mitrailler la colonne allemande à mesure qu’elle remonte depuis l’arrière. Nous volons très bas ; vous pouvez donc imaginer ce que peuvent faire deux mitrailleuses par avion, volant de face vers l’ennemi. C’est un travail très palpitant. Nous sommes dans la trajectoire des obus tirés par les deux camps, tandis que les canons antiaériens tirent vers le ciel. J’ai eu une chance incroyable. Je n’ai pas encore été touché, bien que mon appareil ait été gravement touché à deux reprises. »

Une lettre d'éloge de son commandant lui attribue toutes les qualités les plus élevées d'un véritable homme et d'un soldat.
« Stephen Tyson était un pilote courageux et compétent, toujours prêt à aller au-delà de son devoir, et il était aimé de tous ses camarades de l'Escadrille. »
Source d'information : « The Lafayette Flying Corps : The American Volunteers in the French Air Service in World War One », par Dennis Gordon. Schiffer Military History, Atglen, PA : 2000

« Je suis profondément attaché à la cause de la France.
J'ai décidé de me consacrer à elle. »

— Stephen Mitchell Tyson,
lettre à son père, datée du 1er mai 1917

Troisième Partie

NOUVELLES, ANNONCES ET DATES À RETENIR

27 juin 2026
Inauguration du
Parc commémoratif Rochambeau
Middlebury, Connecticut.









BE A PART OF HISTORY

In 1781 and 1782, thousands of French troops marched through Middlebury – part of General Rochambeau’s campaign that ultimately clinched American victory at Yorktown. This monument, featuring a one-of-a-kind bronze sculpture by Tony Falcone, honors the endurance and sacrifice of those soldiers – especially the many who never returned home.



LEGACY GIVING LEVELS

FOOT SOLDIER

Grassroots support that honors the very soldiers this monument represents.

\$100 to \$499

JUNIOR OFFICER

Proud backers from across the community and beyond

\$500 to \$999

SENIOR OFFICER*

Key partners helping to tell Middlebury’s Revolutionary story.

\$1,000 to \$4,999

DUC

Supporters advancing the monument’s creation and installation.

\$5,000 to \$9,999

VISCOUNT

Significant contributors sustaining the heart of the project.

\$10,000 to \$14,999

BARON

Major patrons who are helping to turn vision into reality.

\$15,000 to \$19,999

ROCHAMBEAU

Our highest level of recognition, honoring those whose extraordinary support ensures the success of the monument.

\$20,000 and Above

*Benefactors Plaque begins at Senior Officer Level



All gifts – whether from individuals, families, organizations, or businesses – are deeply appreciated. Donations of \$1,000 or more will be permanently listed on the Benefactors Plaque.

Ci-dessus, de haut en bas :

Parmi les principaux intervenants : le Dr Raymond E. Sullivan revient sur les combats menés par l’armée française à Breakneck Hill ; Larry Janesky, président d’honneur et maître d’œuvre ; le LCL(h) Patrick du Tetre, de l’Association des officiers de réserve français aux États-Unis, raconte une histoire émouvante ; et le général de brigade français Guillaume Ponchin, chef de la représentation militaire française auprès des Nations Unies. Cliquez sur les photos pour accéder aux vidéos.

Photos gracieusement fournies par la Middlebury Historical Society

Le monument dédié à Rochambeau, érigé à l’initiative de la Société historique de Middlebury, rend hommage aux soldats français qui ont campé à Breakneck Hill en 1781 et 1782 au sein des forces du général Rochambeau. Une statue en bronze réalisée par l’artiste du Connecticut Tony Falcone a été inaugurée le 27 juin 2026. La société a choisi de représenter un soldat français plutôt que Rochambeau lui-même, ce qui distingue ce monument des hommages déjà rendus à Rochambeau à Washington, Newport et Yorktown.

Il s’agit de l’une des initiatives civiques et culturelles les plus ambitieuses de l’histoire récente de Middlebury. Elle a bénéficié de généreuses contributions de la communauté — notamment un don important de Larry et Marie Janesky, de l’État du Connecticut et d’efforts locaux continus de collecte de fonds — et notre Société a été rejointe par l’Association des officiers de réserve français aux États-Unis.

Robert Rafford, président de la Middlebury Historical Society, a souligné que ce projet « constitue l’hommage le plus significatif rendu à Rochambeau et à l’armée française, non seulement à Middlebury mais dans tout le Connecticut, et qu’il constituera une attraction majeure tout au long de la Route révolutionnaire Washington-Rochambeau ».

Notre Société est honorée de contribuer à l’érection de la statue en bronze d’un soldat français, et était représentée par notre premier vice-président, le lieutenant-colonel (à la retraite) Patrick du Tertre

La statue est désormais exposée au Meadowview Park, situé au 190 Southford Road (Route 188) à Middlebury, au sein d’une place nouvellement aménagée.

Meadowview Park, 190 Southford Rd, Middlebury, CT 06762.
GPS: [41.5184169, -73.1378729](#) .
Il est facilement accessible par l'autoroute I-84, à seulement 86 miles de Manhattan.

La Société historique de Middlebury a besoin de votre aide !
Nous vous invitons à consulter leur site web dédié pour en savoir plus :
<https://www.middleburyhistoricalsociety.org/>

4 juillet 2026
Célébration du 250e anniversaire des
États-Unis

New York, NY



- Le 1er juillet, la Statue de la Liberté s’est parée d’un spectacle lumineux unique, créé par la société française Monumental Tour. Cet hommage artistique célébrait le 250e anniversaire de l’indépendance des États-Unis tout en rendant hommage aux liens durables qui unissent nos deux nations.

Photo : Cecilia Sanchez / AFPTV / AFP

• Dans le cadre des célébrations du 4 juillet marquant le 250e anniversaire de l’indépendance des États-Unis, organisées sous l’égide de l’initiative America250, la France a pris part aux festivités organisées à New York à travers deux symboles emblématiques de son patrimoine. Dans le cadre de Sail250, la goélette de la Marine nationale française « *Belle Poule* » a pris part à la grande parade navale dans le port de New York, aux côtés de voiliers venus du monde entier. Construite en 1932 et basée à Brest, cette goélette-école forme depuis près d’un siècle des générations d’élèves-officiers de la Marine nationale française. Ayant servi au sein des Forces navales françaises libres pendant la Seconde Guerre mondiale, elle reste un symbole vivant de l’histoire et de la tradition maritimes françaises. Les célébrations se sont également poursuivies dans le ciel de New York avec un survol de la Patrouille de France, rendant un hommage spectaculaire à cet événement historique. De la mer au ciel, la présence de la Belle Poule et de la Patrouille de France a illustré la profondeur des liens qui unissent la France et les États-Unis, près de 250 ans après que la France se soit rangée aux côtés des rebelles américains sur la voie de l’indépendance.

Texte et photos : [French Ministry of Foreign Affairs](#)

- Le voilier-école « Intrépide » de l’École navale a pris la mer depuis Brest pour rejoindre le défilé naval. Son équipage était composé d’une équipe mixte de cadets français et américains issus de l’Académie navale des États-Unis à Annapolis.

Photo : École navale

• Le 4 juillet également, les anciens combattants français se sont joints à la Lower Manhattan Historical Association pour son défilé traditionnel. « À l’invitation de la Lower Manhattan Historical Association et des Sons of the American Revolution, nous étions fiers et heureux de célébrer le Jour de l’Indépendance lors d’un événement éblouissant organisé en collaboration avec CultureNOW et le National Park Service. Le Veteran Corps of Artillery de l’État de New York a assuré la garde d’honneur, et la richesse des uniformes et tenues de l’époque de la Guerre d’Indépendance a rappelé le caractère international du conflit : en effet, outre la France, l’Espagne et la République des Pays-Bas ont également soutenu les États-Unis. Le déjeuner à la Fraunce’s Tavern a été une merveilleuse occasion de revoir de vieux amis et d’en rencontrer de nouveaux. Joyeux anniversaire aux États-Unis ! »

Texte et photos : Daniel Falgerho, Federation of French War Veterans, Inc.

5 juillet 2026
Inauguration de la
« Borne de la Terre sacrée »
au
Cimetière national d'Arlington



La borne historique de « Terre Sacrée » qui avait été installée au cimetière national d'Arlington puis avait disparue en 1938 a été refaite à l'identique, redonnant vie à un symbole commémoratif vieux de près d'un siècle qui rend hommage aux Américains ayant perdu la vie sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale.

Le 5 juillet 2026, sous un soleil estival brûlant de 98 degrés, dans la section 18 du cimetière national d'Arlington, la nouvelle Borne de la Terre Sacrée « Sacred Soil Marker » a été officiellement dévoilée, marquant l'aboutissement de près d'un siècle d'histoire et de mémoire.

Les bornes qui contiennent de la terre prélevée sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale, ont été imaginées au début de l'année 1927 par le sculpteur français et ancien combattant de la Première Guerre mondiale Gaston Deblaize. Leur restauration garantit que les générations futures honoreront les sacrifices consentis par ceux qui ont servi pendant la Grande Guerre.

La réinauguration de la borne s'est déroulée lors d'une cérémonie à laquelle ont participé des représentants de l'American Battle Monuments Commission et de l'American Battle Monuments Foundation, de l'association American Gold Star Mothers, du Cimetière national d'Arlington, de l'ambassade de France, «Les Amis de Renée et Gaston Deblaize» et de l'American Society of

Le Souvenir Français, représentée par le colonel Pierre Oury, de l'USAF (ret), ainsi que du United Veterans War Council, représenté par Ryan Hegg, qui assure également la fonction d'Agent de liaison de notre association auprès des organisations de Veterans américains et qui a officié en tant que maître de cérémonie.

Le siège du Souvenir Français à Paris a été associé à ce projet dès l'origine, et notre association américaine a contribué financièrement à sa fabrication.

Cette installation n'aurait pas pu voir le jour sans la générosité des membres de notre association, Wally et Daun Frankland, à qui nous exprimons notre profonde gratitude.

Photos : "Gold Star Mothers» (association de mères qui ont perdu un enfant au combat)
En bas à droite : Wally Frankland en train de sceller la plaque commémorative

9 juillet 2026

Inauguration de notre plaque commémorative en l'honneur
du capitaine Louis d'Ohicky Arundel
premier officier français volontaire tué
lors de la guerre d'Indépendance américaine
Gwynn Island, Virginie.







La **bataille de Cricket Hill** eut lieu le 9 juillet 1776, lorsque les forces patriotes bombardèrent les navires britanniques au mouillage sur l'île de Gwynn, contraignant Lord Dunmore et son entourage à réembarquer et à fuir. Ce fut une victoire emblématique pour les patriotes, cinq jours seulement après l'adoption de la Déclaration d'indépendance par le Deuxième Congrès continental.

Le comité Mathews VA250, en partenariat avec la Virginia Society Sons of the American Revolution, les Daughters of the American Revolution et l'American Society of Le Souvenir Français, Inc., a organisé les cérémonies d'ouverture du 250e anniversaire de la bataille de Cricket Hill.

Au programme figuraient l'inauguration d'une plaque commémorative en l'honneur du Capitaine d'artillerie Louis d'Ohicky Arundel. Un panneau illustrant la bataille dans le cadre du programme « Road to Revolution », fut également dévoilé, lors d'une cérémonie officielle organisée par les « Sons of the American Revolution » et les « Daughters of the American Revolution », avec une garde d'honneur, un dépôt de gerbes, ainsi que des salves de mousquets et de canons.

Parmi les dignitaires et les orateurs principaux figuraient : l'honorable Robert J. Wittman, membre de la Chambre des représentants des États-Unis ; l'ambassadeur (à la retraite) Randolph Marshall Bell, de la Peyton Society of Virginia ; l'honorable Caroline Monvoisin, consule générale de France à Washington DC ; le colonel Antoine Fleuret, agent de liaison national français auprès du quartier général de l'OTAN dans le district de Columbia ; Michael Rhodes, président du comité Mathews VA250 ; Fred Lyon, président du comité du comité Mathews VA250, de la Société de Virginie des Fils de la Révolution américaine, Thierry Chaunu, président de l'American Society of Le Souvenir Français, Kathleen « Kathy » Mayer Rugh, régente d'État de la Société de Virginie des Filles de la Révolution américaine, Jeffrey Thomas, historien général national des Fils de la Révolution américaine, Mark M. Jakobowski, président des Fils de la Révolution du Commonwealth de Virginie, Michael J. Elston, président général de la Société nationale, SAR, Darrin Schmidt, président de la section de Virginie de la SAR, Drew Wajciechowski, premier président d'État de la section de Virginie de la C.A.R., Robert Kelly, responsable des ressources historiques du comté de Gloucester, vice-président des Amis américains de Lafayette, délégué régional pour la Virginie de l'American Society of Le Souvenir Français, et Andrew Lawler, auteur de « A Perfect Frenzy ». Parmi les reconstituteurs figuraient le commandant Julien Dechanet, de la Marine nationale française, en poste à l'OTAN, et le capitaine Lennie Roux Le Jalle, également en poste au siège de l'OTAN, tous deux vêtus d'uniformes d'époque offerts par notre Société en 2022.

Une plaque commémorative en bronze rend désormais hommage au volontaire français, le capitaine d'artillerie Louis d'Ohicky Arundel, considéré comme la première victime française de la guerre d'indépendance américaine. Cette plaque est cosignée par la Virginia Society et les Sons of the American Revolution, et entièrement financée par l'American Society of Le Souvenir Français, grâce aux dons de nos membres.

Nos sincères remerciements à Michael Rhodes et Fred Lyon, ainsi qu'à tous les bénévoles et reconstituteurs, pour avoir organisé une si belle cérémonie.

11 juillet 2026

Homage annuel à la France
Newport, Rhode Island









Chaque année, le professeur Norman Desmarais, délégué régional de notre Société pour la Nouvelle-Angleterre, Yves de Ternay, secrétaire général, et notre président Thierry Chaunu, déposent une gerbe au pied de la statue de Rochambeau et du monument dédié à la flotte française à King Park, à Newport, dans le Rhode Island.

Yves de Ternay dépose également chaque année un bouquet sur la tombe de son ancêtre, l'amiral de Ternay, qui commandait la flotte française ayant transporté Rochambeau et son armée en Amérique le 11 juillet 1780. L'amiral est inhumé dans le cimetière historique de Trinity Church, aux côtés de deux officiers français de la frégate Hermione.

Son Excellence M. Laurent Bili, ambassadeur de France aux États-Unis, ainsi que l'honorable Mustafa Soykurt, consul général de France à Boston, étaient présents cette année.

Le sentier historique national « Washington-Rochambeau Revolutionary Route », en partenariat avec la Newport Historical Society, a organisé « French in Newport 2026 », un événement phare de reconstitution historique commémorant l'alliance franco-américaine et son rôle dans l'obtention de l'indépendance américaine.

Organisé au cœur de Newport, cet événement annuel a donné vie à l'histoire grâce à des reconstitutions, des spectacles et des expériences interactives mettant en lumière la présence des troupes et des forces navales françaises dans le Rhode Island pendant la Révolution américaine. Les visiteurs ont pu découvrir l'histoire de la marche alliée vers Yorktown et le rôle essentiel joué par Newport en tant que base arrière pour les forces françaises.

Dans le cadre du 250e anniversaire de la nation, « French in Newport 2026 » a constitué un événement commémoratif majeur mettant en lumière 250 ans d'histoire commune entre les États-Unis et la France.

Photos : La musique du 27e bataillon d'infanterie alpine française a ouvert la cérémonie à King Park avec les hymnes nationaux, tandis que 6 000 drapeaux français entouraient le monument à Rochambeau et le mémorial dédié à la flotte française. Parmi les dignitaires et les orateurs figuraient : Johnny Carawan, du Service des parcs nationaux ; Rebecca Bertrand, directrice générale de la Newport Historical Society ; l'ambassadeur de France Laurent Bili ; Charles Holder, maire de Newport ; Barry Bailey, président de l'Alliance française de Newport ; Chuck Schwam, des American Friends of Lafayette (MC) ; le Dr Patti Maclay, vice-présidente des Filles de la Révolution américaine. L'ambassadeur George Krull (à la retraite), de l'Association de la bataille de Rhode Island, le Dr Raymond Sullivan, de la Société historique de Middlebury, auteur de « L'armée française de Rochambeau à Breackneck », nous ont également fait l'honneur de leur présence. Le Dr Iris de Rode, Ph.D., a animé une séance publique de questions-réponses en présence des reconstituteurs incarnant Rochambeau et Lafayette. Philippe et Romane de Chastellux, venus de France, figuraient également parmi les invités d'honneur. Nous adressons nos remerciements particuliers au Rev. Pasteur Meghan Kelly Brower, de l'église Trinity, et à Charlotte Johnson, historienne du cimetière de Trinity, pour leur accueil toujours chaleureux.

12 juillet 2026

Concert à Central Park
Bastille Day





Chaque année, le **C.A.F.U.S.A.**, Comité des associations françaises et francophones (dont notre association est membre), s'associe au Consulat général de France à New York pour organiser un incroyable concert public gratuit à l'occasion du 14 juillet à Central Park, grâce au soutien de nombreuses entreprises françaises.

Cette année a été exceptionnelle avec la présence sur scène de Michel Polnareff, légende de la musique pop française, précédé par Laurent Voulzy, autre figure emblématique de la scène musicale française. Le rappeur français Black M. a également fait le bonheur d'un public en délire.

Avant le concert, notre amie Marie Volpiano a interprété les deux hymnes nationaux, accompagnée au clavier par son mari Jacques Letalon, en présence du consul général de France Cédrik Fouriscot, de Thomas Vandenabeele, président de la CAFUSA, ainsi que d'Alain Dupuis, Henri Dubarry et Daniel Falgerho, de la Fédération des anciens combattants français.

À noter sur votre calendrier!
Westfield, New Jersey

7TH ANNUAL ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ MARCH TO YORKTOWN DAY

A REVOLUTIONARY WAR EVENT
SUNDAY, AUGUST 16, 2026
12PM-4PM ★ WASHINGTON-ROCHAMBEAU TRAIL PARK
201 MOUNTAIN AVE, WESTFIELD 07090



AMERICA 250
WESTFIELD

This program is made possible in part by a 2026 HEART
(History, Education, Arts Reaching Thousands) Grant
from the Union County Board of County Commissioners

Apricot



FUNDED BY THE UNION COUNTY
BOARD OF COUNTY COMMISSIONERS

UNION COUNTY
"We're Connected to You!"
ucnj.org

Chez Catherine



WESTFIELD
TOBACCO

THE
WESTFIELD
INN

Inauguration
de notre mémorial dédié à quatre soldats du
Régiment Royal-Deux-Ponts
à l'Odell House – Musée du quartier général de Rochambeau
Hartsdale, NY

Octobre 2026



Les détails seront annoncés par nos partenaires, les « Friends of Odell House
Rochambeau HQ », plus tard cet été !

Inauguration
de notre stèle dédiée aux Marins français
Yorktown, VA



Location of granite memorial

En 2022, nous avons installé un panneau explicatif dédié à l'amiral de Grasse, retraçant le rôle crucial joué par la Marine française entre 1778 et 1783. Des milliers de touristes ont pu le découvrir sur la Riverwalk, à quelques pas des quatre sculptures représentant le général Washington, Rochambeau, La Fayette et l'amiral de Grasse.

Nous avons reçu l'autorisation des autorités de Yorktown pour installer un mémorial en granite « à la mémoire des 3 520 marins et soldats français morts en mer 1778-1783 qui ont donné leur vie pour l'indépendance des Etats-Unis ». Ils n'ont pas de tombe puisqu'ils reposent au fond de l'océan.

Nous sommes profondément reconnaissants du soutien apporté par la Virginia Society, Sons of the Revolution. L'inauguration est prévue le 18 octobre 2026, à la veille du 245e anniversaire de la victoire franco-américaine.

Les détails seront annoncés plus tard cet été.

**Nouvelle inauguration
du
Mémorial Lapérouse
et dévoilement de la plaque commémorative de notre Société
Maui, Hawaiï**

Reporté à l'automne 2026 (date à confirmer)



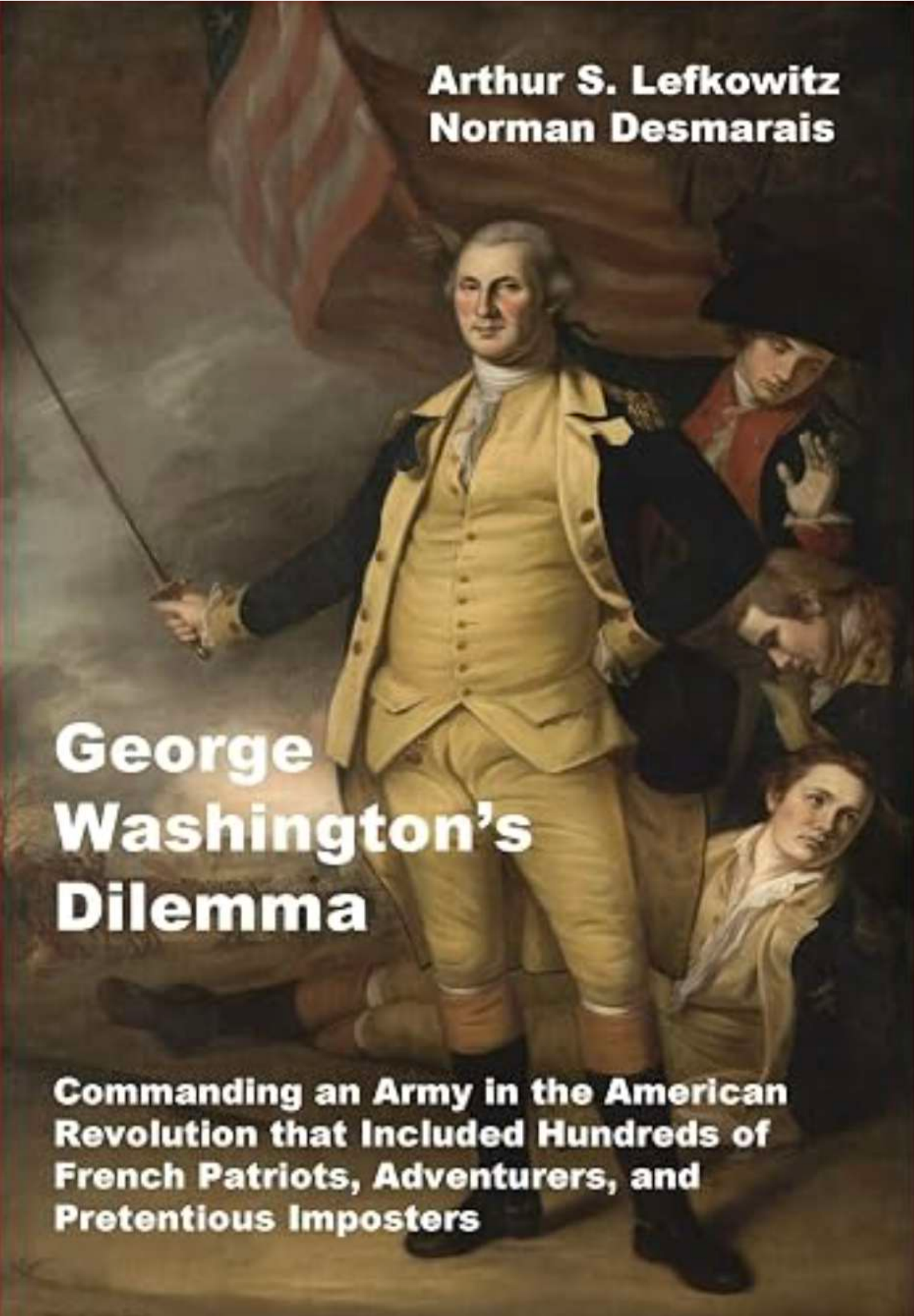
La restauration de ce monument en pierre de lave et l'installation du panneau explicatif n'auraient pas été possibles sans le soutien constant de Marc Onetto, délégué régional de la côte Ouest. Notre panneau explicatif, rédigé en trois langues (anglais, hawaïen et français) et conçu dans le style hawaïen, a été installé en octobre dernier et a déjà attiré de nombreux touristes.

Nous espérons inaugurer officiellement le site d'ici la fin du mois de mai 2026. En raison d'autres obligations pressantes de l'ambassadeur de France, la cérémonie a désormais été reportée à l'automne 2026. Nous annoncerons la date exacte de la cérémonie d'inauguration dans un prochain Bulletin !

Liste de lectures pour l'été !

Prof. Norman Desmarais
et Arthur S. Lefkowitz:

"George Washington's Dilemma"



Le professeur **Norman Desmarais**, délégué régional de notre société pour la Nouvelle-Angleterre, déclare : « Je suis heureux d’annoncer la publication de mon 51e ouvrage, *George Washington’s Dilemma*, coécrit avec Arthur S. Lefkowitz. Il s’agit du tout premier récit consacré aux 200 volontaires français qui ont rejoint l’Armée continentale. Ils se sont portés volontaires avant même que la France n’entre en guerre aux côtés des États-Unis. Le Congrès continental les a nommés officiers et leur a demandé de se présenter au général Washington pour recevoir leurs affectations. Washington a dû déterminer lesquels de ces volontaires possédaient une expérience militaire valable, tandis que d’autres n’étaient que des imposteurs qui avaient réussi à s’introduire dans l’armée des Patriotes en bluffant. »

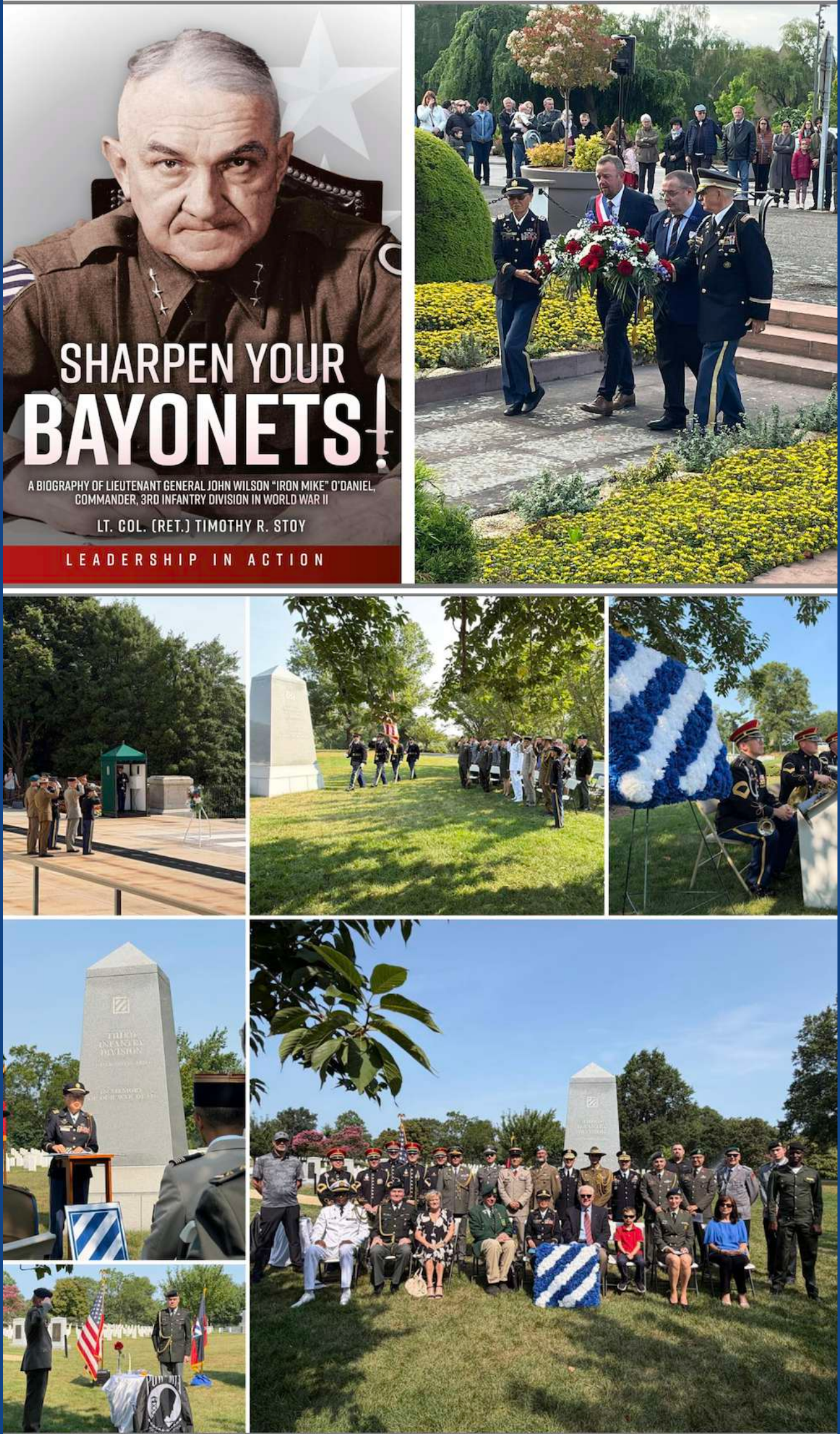
« ... une équipe d'historiens spécialisés dans la Guerre d'Indépendance, d'un genre unique, a réussi à mettre en lumière l’histoire des volontaires français qui ont contribué à la victoire de l’indépendance américaine. Il s’agit d’Arthur Lefkowitz, réputé pour ses recherches minutieuses, et de Norman Desmarais, qui parle couramment le français et a

beaucoup écrit sur la participation française à la Révolution américaine. Leurs recherches ont donné naissance à cet ouvrage novateur. Il révèle que les Européens qui ont combattu aux côtés des patriotes étaient soit des personnes ayant fait leurs études en France, soit des officiers de l'armée française, soit des personnes influencées par les Français pour rejoindre la cause des rebelles. Il dresse la liste de 200 hommes venus de France en tant que volontaires au début de la guerre et qui ont été nommés officiers dans l'Armée continentale. Certains d'entre eux ont été d'un grand secours pour le général Washington, tandis que d'autres étaient des imposteurs venus en Amérique pour s'enrichir. L'ouvrage se concentre sur certains des volontaires français les plus intéressants et les plus importants. *George Washington's Dilemma* est une étude pionnière sur un aspect jusqu'alors ignoré mais fascinant de la Révolution américaine. »

Disponible sur [Amazon.com](https://www.amazon.com)

LTC Timothy R. Stoy, U.S. Army (ret) et
CPT C. Monika Stoy, U.S. Army (ret):

Sharpen your bayonets!



« Le 15 juillet 2026, nous avons célébré le 108e anniversaire du baptême de la devise de notre 3e division d'infanterie, « Rock of the Marne », près de

Château-Thierry, en France, et depuis lors.
C'était une journée très chaude, tout comme il y a 108 ans, mais personne ne nous tirait dessus. Ce fut une journée mémorable qui a permis de réaffirmer nos alliances et notre amitié.
Rock of the Marne ! Nous avons organisé cette cérémonie au cimetière national d'Arlington en déposant une gerbe sur la Tombe des Inconnus et devant le monument de la 3e Division d'infanterie. »
Texte et photos : avec l'aimable autorisation du lieutenant-colonel Stoy et du colonel Monika Stoy en France, 3e Division d'infanterie

Nos amis et membres estimés de notre association, le Lieutenant-colonel Tim Stoy, de l'armée américaine à la retraite, et le Capitaine C. Monika Stoy, de l'armée américaine à la retraite, ne cessent de rendre hommage aux soldats tombés au combat dans les cimetières américains de France. Vous trouverez ci-dessus des photos récentes de leur visite. Par ailleurs, Tim Stoy a publié cet ouvrage captivant, « Aigüisez vos baïonnettes ! », que nous recommandons vivement à nos lecteurs.

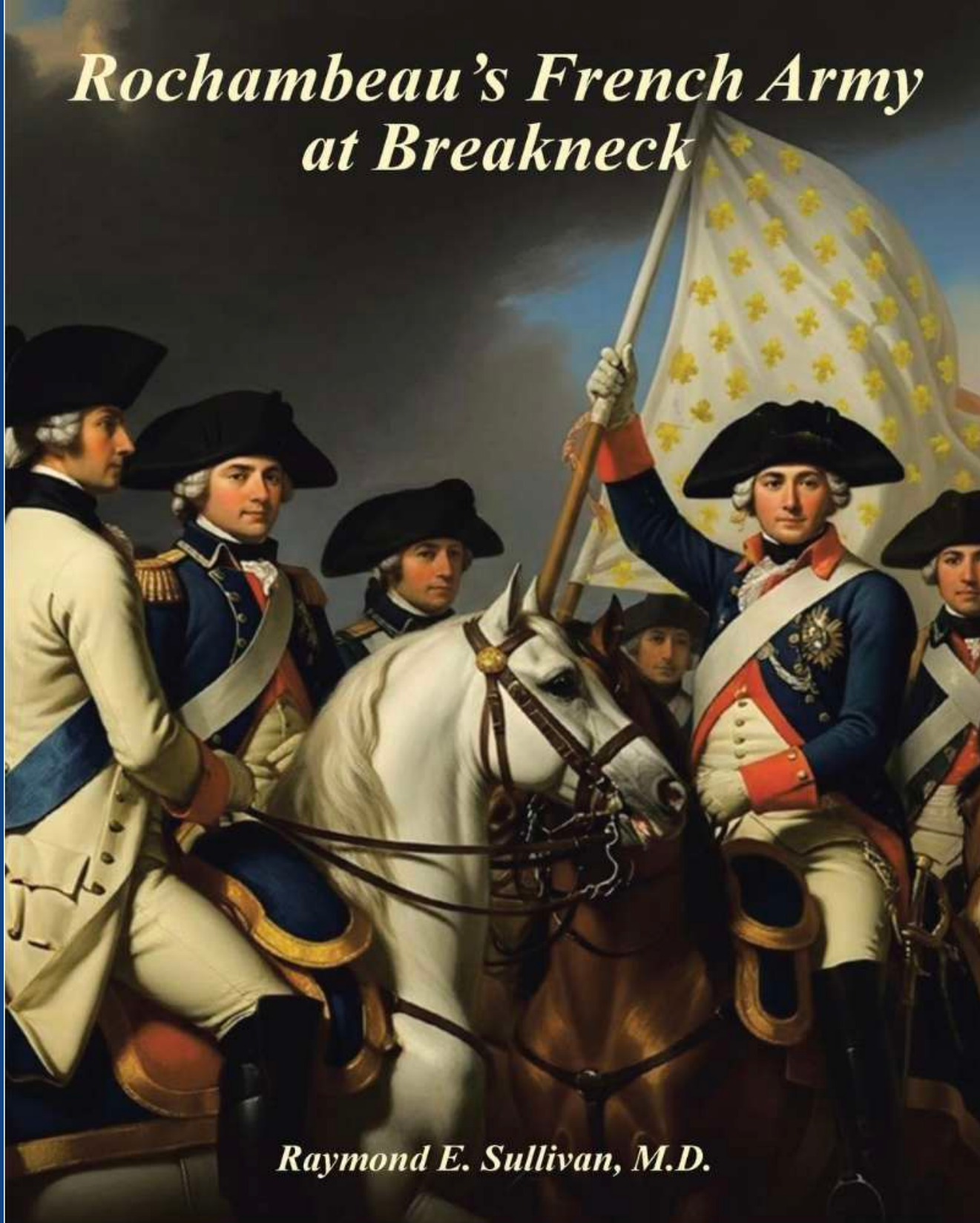
« John Wilson “Iron Mike” O’Daniel fut l’un des grands généraux de combat de l’armée américaine du XXe siècle. Il a débuté sa carrière militaire au sein de la milice du Delaware en 1914, a servi à la frontière mexicaine en 1916, a reçu la Distinguished Service Cross pendant la Première Guerre mondiale, a été l’homme de confiance de Mark Clark pour les missions difficiles au début de la Seconde Guerre mondiale, et a commandé la célèbre 3e division d’infanterie, d’Anzio jusqu’à la fin de la guerre en Europe, mettant fin au conflit à Salzbourg après avoir libéré Munich, ainsi que le Berghof et le Nid d’Aigle d’Hitler sur l’Obersalzberg, en Bavière, en Allemagne. « Iron Mike » a commandé le 1er Corps en Corée de 1951 à 1952 et a terminé sa carrière en tant que chef du Groupe consultatif d’assistance militaire au Vietnam, au tout début de l’intervention américaine dans ce pays.

Le lieutenant-colonel Stoy dresse un portrait saisissant de ce grand guerrier américain qui a joué un rôle important pendant la Seconde Guerre mondiale, est devenu un fervent défenseur de la lutte anticommuniste après avoir été attaché militaire à Moscou de 1948 à 1950 alors que la guerre froide s’intensifiait, a jeté les bases de l’armée de la République du Vietnam, et est resté un fervent partisan du président Ngô Đình Diệm tout en occupant le poste de président de l’association « American Friends of Vietnam » depuis sa retraite en 1956 jusqu’en 1963, peu avant l’assassinat de Diệm. »

Dr. Raymond E. Sullivan, M.D.
Middlebury Historical Society, CT
(Préface par Thierry Chaunu)

Rochambeau's French Army at Breakneck

Rochambeau's French Army at Breakneck



Raymond E. Sullivan, M.D.

« Après la victoire américaine à Saratoga en 1777, la France entra officiellement dans la guerre d'Indépendance sous le commandement du général Rochambeau. En 1780, plus de 5 000 soldats français débarquèrent dans le Rhode Island, puis traversèrent le Connecticut pour rejoindre l'armée du général Washington, en route vers la victoire décisive de Yorktown. Cet ouvrage raconte l'histoire poignante de ce périple – en mettant l'accent sur leur campement à Breakneck Hill – et rend hommage au sacrifice des milliers de soldats français dont le courage a contribué à assurer l'indépendance des États-Unis. »

Disponible sur [Barnes & Noble](#) et [Amazon](#)

**Si vous ne l'avez pas encore fait...
Renouvelez dès maintenant votre adhésion pour l'année 2026 !**

Que vous renouveliez votre adhésion, que vous nous rejoigniez pour la première fois ou après une absence, nous vous adressons nos chaleureuses salutations de bienvenue.

Votre contribution est essentielle à nos activités !

- 25 \$ pour les vétérans et les étudiants
- 50 \$ pour une adhésion individuelle (80 \$ pour un couple)
- 100 \$ pour une adhésion de soutien
- 150 \$ pour une adhésion de bienfaiteur
- Don de 250 \$ pour le fonds spécial « America250 » (installation d'une plaque de bronze à Gwynn Island, Virginie)
- Don de 500 \$ pour notre mémorial en granit à Riverwalk, Yorktown, Virginie, en hommage aux 3 250 marins français morts en mer pour l'indépendance des États-Unis (1778-1783)
- Tout montant est le bienvenu pour la sculpture du Petit Prince et d'Antoine de Saint-Exupéry à Miami (avec un don de 1 000 \$, votre nom figurera sur la plaque des Donateurs à l'intérieur du musée).
- Nous sommes une organisation à but non lucratif 501(c)3 reconnue par l'IRS. Les dons sont déductibles des impôts fédéraux.

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui ont répondu à notre récent appel.

La liste de nos activités, réalisations et projets est longue et peut être consultée sur notre site web : www.SouvenirFrancaisUSA.org et dans nos bulletins mensuels accessibles sur notre site web.

Aidez-nous à promouvoir les liens historiques entre la France et les États-Unis. Nous vous remercions de votre adhésion et de tout don que vous pourriez faire pour nous aider à promouvoir nos missions et nos valeurs!

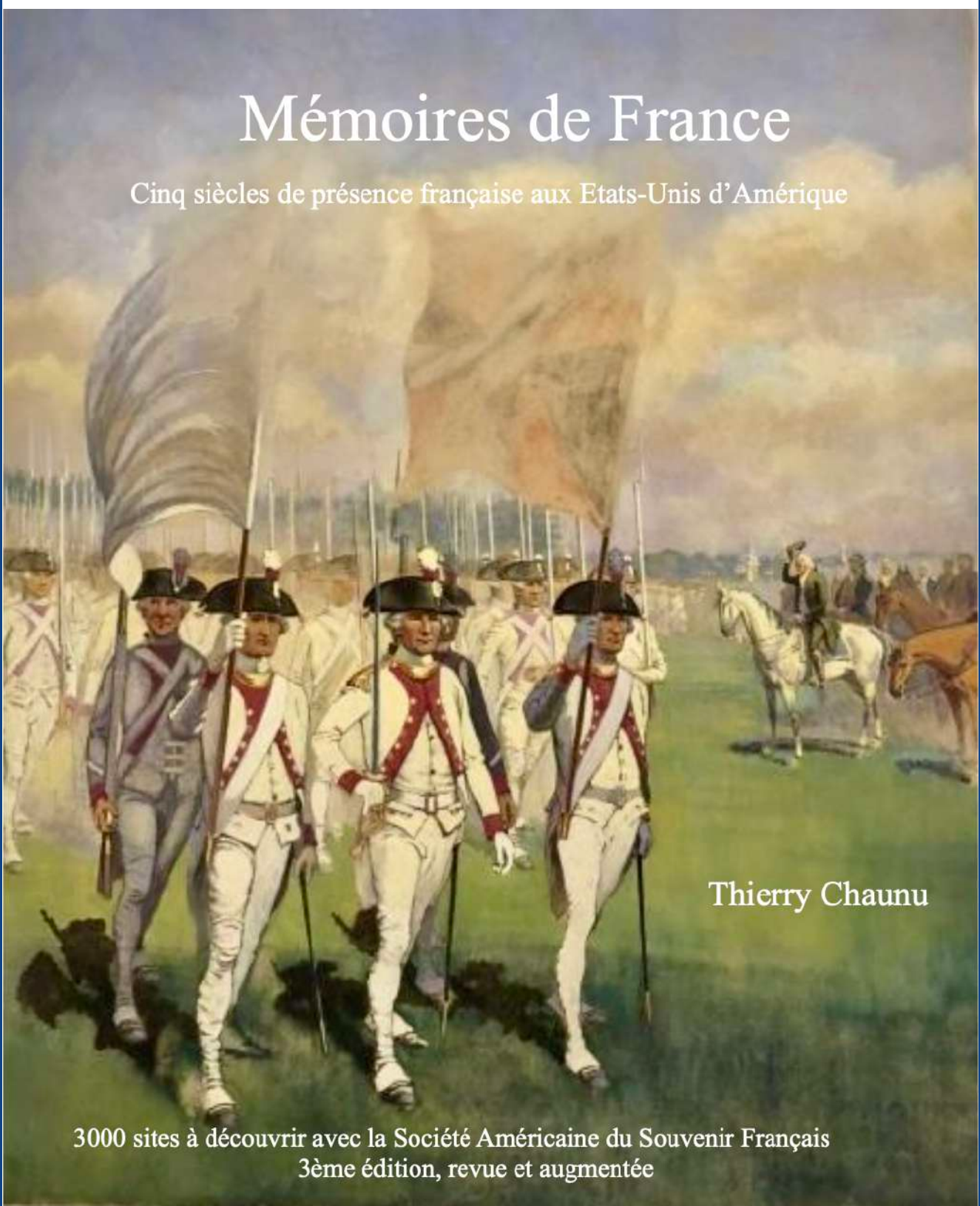
Vous pouvez envoyer votre cotisation ou votre don via PayPal :

<https://souvenirfrancaisusa.org/donate/>

(100 % sécurisé - pas besoin de compte PayPal - principales cartes de crédit acceptées - Cotisation à titre individuel uniquement pour les versements provenant de l'étranger.)

Vous recevrez une carte de membre électronique et un reçu de don, et en prime un accès gratuit à un PDF de notre encyclopédie des sites français aux U.S.A.! (d'une valeur de 19,50 euros!)

REJOIGNEZ-NOUS ET RECEVEZ CE CADEAU!



La 3e édition de « Memories of France » (révisée et augmentée), désormais disponible sur Amazon, recense 3 000 sites témoignant de la présence française dans les 50 États américains et à travers cinq siècles d'histoire américaine, contre 2 000 dans l'édition précédente.

Rejoignez-nous et recevez un lien spécial pour accéder gratuitement à une version PDF exclusive !

NOS MISSIONS:

- Honorer et préserver la mémoire des soldats, marins et aviateurs français qui ont donné leur vie pour la liberté et qui sont enterrés aux États-Unis,
- Promouvoir la valorisation de la culture et du patrimoine militaire français aux États-Unis et des idéaux qui unissent nos deux nations, et transmettre la torche du Souvenir aux générations suivantes.

- Renforcer les liens historiques d'amitié depuis 1778 entre les peuples américain et français, et à cette fin: ériger ou entretenir des mémoriaux et monuments et encourager la recherche historique, les présentations publiques et les publications dans les médias.
- Le Souvenir Français, association nationale placée sous le haut patronage du Président de la République, est né en 1872 en Alsace-Lorraine occupée, et a été fondé en 1887 à Paris par le Professeur Xavier Niessen. L'association compte plus de 100 000 membres en France et dans plus de 45 pays.
- Aux États-Unis, l'American Society of Le Souvenir Français (Souvenir Français- USA) a été représenté depuis la première guerre mondiale par un Délégué Général, parmi lesquels ont figuré le docteur Jules Pierre, M. Bruno Kaiser, le Colonel Roger Cestac, Christian Bickert, Mathieu Petitjean, et Jean Lachaud. L'association est présidée depuis le mois de novembre 2020 par le CC(H) Thierry Chaunu.

**Conseil d'Administration
2025 - 2028**

Françoise Cestac, Présidente d'Honneur • Gabriel Chalom • Thierry Chaunu, Président • Yves de Ternay, Secrétaire Général • Patrick du Tertre, 1er Vice-président • Francis Dubois • Alain Dupuis, 2nd Vice-président • Daniel Falgerho • Dr. Patti Maclay, M.D. • Domitille Marchal-Lemoine • Mathias Maisonnier, Trésorier • Clément Mbom, 3e Vice-président • Jean-Hugues Monier, Commissaire aux Comptes • Patrick Pagni • Harriet Saxon

Nous avons le plaisir d'annoncer que W. Robert Kelly, Jr. est notre nouveau délégué régional pour la Virginie à compter du 1er juin 2026.

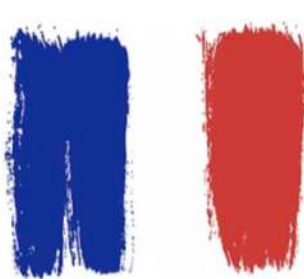
Délégués Régionaux:
Jacques Besnainou, Great Lakes and Midwest • Bruno Cateni, South • Prof. Norman Desmarais, New England • W. Robert Kelly, Jr., Virginia • Alain Leca, Washington D.C. • Marc Onetto, West Coast • Brigitte Van den Hove – Smith, Southeast •

NOS BULLETINS MENSUELS

NOTRE OBJECTIF : mettre en lumière un épisode ou un personnage historique, célèbre ou moins célèbre, de la longue histoire commune entre la France et les Etats-Unis, avec des illustrations et des anecdotes.

***Vous pouvez accéder à l'ensemble de nos Bulletins mensuels.
(en anglais et en français) en visitant notre site: www.SouvenirFrancaisUSA.org***

*N'hésitez pas à cliquez sur les photos de nos Bulletins
pour accéder aux sources et aux références.
Veuillez excuser d'éventuelles fautes de grammaire ou d'orthographe,
la traduction étant semi-automatique
et le temps imparti pour la relecture étant très limité.*



The American Society of Le Souvenir Français, Inc. est une association reconnue "non-profit" par l'Administration Fiscale Fédérale Américaine. Les donations sont déductibles des impôts fédéraux.

Copyright © 2026 The American Society of Le Souvenir Français, Inc.
Tous droits réservés

Merci de nous contacter si vous souhaitez recevoir ce bulletin dans sa version originale en anglais.

Contact: Thierry Chaunu, President
Email: tchaunu@SouvenirFrancaisUSA.org





Try email marketing for free today!